

N° 393

AVRIL 2009

<http://www.mcc.asso.fr>
5 € - ISSN 0223 5617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants

DOSSIER

L'homme au travail



ÉDITORIAL **Poursuivre son engagement** p. 3 • RENCONTRE avec Pax Romana. **Un pont entre local et global** p. 4 • **DOSSIER L'homme au travail** sommaire détaillé p. 6 • VIE DU MOUVEMENT Équipe nationale. **Le futur passera par les JP** p. 24 • ÉVÈNEMENT Rencontre nationale de CGE. **Christianisme, produit culturel ou créateur de culture** p. 25 • LIVRES p. 26 • **LA LETTRE INTERNATIONALE N° 119** p. 28 • COURRIER DES LECTEURS **Réagir à la crise. Leçon de JP** p. 30 •

➤ **Le 11 mai 2009** à 20h au MCC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris, soirée internationale : Réfléchir à la responsabilité sociale des entreprises à l'international, échanger, partager avec d'autres... Avec Cécile Renouard, religieuse de l'Assomption, enseignante en éthique sociale au Centre Sèvres et à l'École des Mines de Paris, auteure de : *La Responsabilité éthique des multinationales*, Puf, 2007, 27 euros. **Contact** : Christel Koehler christel.koehler@laposte.net ou 06 82 91 40

➤ **16-17 mai 2009** Équipe Nationale. MCC – Paris

➤ **Du 30 mai au 1^{er} juin 2009** à Paris **JPentecôte 2009**. Forum national des jeunes adultes chrétiens. *Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir*. C'est le rassemblement national des JP de 25 à 35 ans, organisé à l'initiative de la CoJP (coordination des jeunes professionnels) par plusieurs mouvements dont le MCC. **Contact** : Clémence : 06 03 67 11 35, Pierre: 06 68 27 00 41.

➤ **Du 02 au 08 août 2009** **Des vacances autrement...** En couple avec les enfants au cœur de la Savoie au Reposoir (74950) Alt. 1200 m. Temps de ressourcement, de repos et de rencontres pour petits et grands, animé par Danièle Michel (xavière) et Joseph Traband. (jésuite). Nouvelle formule, initiative conçue et encouragée par les participants de 2008. **Quelques échos glanés** : « Pour les enfants, c'était tout simplement génial. Pour notre couple, ce fut hautement appréciable : on ne se dit pas des choses importantes en un quart d'heure. » **Contact** : D.Michel : 06 64 51 61 15, dsolmichel@club-internet.fr ; J.Traband : 04 76 42 93 36, Joseph.traband@jesuites.com

Rencontres spirituelles d'automne (RSA)

➤ **Du 22 au 25 septembre 2009** Abbaye de La Pierre-qui-vire, Saint-Léger Vauban (Yonne) Accompagnement : Frère Mathieu. Thème : « Introduction à Saint Paul - Justification par la Foi - Ecclésiologie ».

➤ **Du 20 au 23 octobre 2009** Notre Dame des Tourelles, Saint Matthieu de Trévières (Hérault). Accompagnement : Père Bernard LAPIZE Thème : en cours de définition.

➤ **Du 29 septembre au 2 octobre 2009** Abbaye du Mont des Cats, Godewaardsvelde (Nord). Accompagnement : Mgr Jacques Noyer, évêque émérite d'Amiens. Thème : en cours de définition. **Contact** : Secrétariat MCC 01 42 22 59 57



➤ Du 16 au 21 août, Université d'été

La Baume-Aix en Provence.

Cette année, en France, nous sommes invités, à l'occasion de la révision des lois de bioéthique et des consultations associées à cette démarche, à nous forger une opinion personnelle.

Ces questions sont nombreuses et diverses, aussi nous devons faire l'effort d'une connaissance aussi claire que possible du dossier scientifique et des questions d'ordre philosophique et éthique qui leur sont associées. **L'université d'été 2009** propose de travailler deux questions de bioéthique auxquelles chacun de nous pourra être un jour ou l'autre confronté : **la question des tests génétiques** (par exemple : les tests ADN d'enquêtes policières et bien d'autres) et celle de **la production et utilisation des cellules souches embryonnaires** qui invite à s'interroger sur le statut de l'embryon. Nous ferons appel à des experts et praticiens des domaines concernés pour nous aider à construire notre réflexion et, en prenant en compte les repères donnés par le magistère catholique, mûrir notre jugement.

Contact : Secrétariat national 01 42 22 59 57

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56
<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Brunelle

Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Claire Collignon, Philippe Coste, Geneviève-Isabelle Coulomb, François Lacroix, Jean-Luc Ménager, Antoine de Montety, Christian Sauret, Dominique Semont.

Graphiste : Véronique Vaude 06 16 99 88 05

Couverture : Pehel - Fotolia.com

Publicité : Agence M&C - Régie d'espaces de communication *Responsables*
 Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : responsables@mc-durable.com

Impression : Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2009 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'APMS



Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.

Notre site internet

Vous y trouverez le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes
<http://www.mcc.asso.fr>



Yves Coulomb,
responsable
national du MCC

Un engagement à poursuivre

La crise économique mondiale est profonde et les conséquences les plus douloureuses sont sans doute encore devant nous, malgré les mesures prises par tous les États : faillites d'entreprises, chômage, souffrance accrue des plus fragiles, tensions entre les peuples. Chacun d'entre nous se sent un peu impuissant mais l'action et la prière de chacun pour un monde plus juste et plus humain sont importantes aux yeux de Dieu. Les journées du MCC ont brillé en janvier comme des étoiles dans la nuit, avec soixante-cinq manifestations et des relais dans la presse écrite et sur les ondes radio. Ces étoiles étaient modestes mais plus importantes que ce que nous imaginions il y a un an. Elles étaient surtout porteuses d'espérance. Les membres du MCC se sont fortement engagés, les débats ont été riches et variés et les médias ont souligné la pertinence de nos réflexions. Deux numéros de *Responsables* permettront de poursuivre nos échanges en découvrant comment ce thème : *le travail, vers quelle humanité ?* se décline aux quatre coins de la France en fonction des secteurs d'activité et des problématiques locales. Ces réflexions s'inscrivent dans la continuité des dossiers sur le monde du travail que nous proposons depuis deux ans dans *Responsables*.

Les journées de janvier sont surtout un appel à aller plus loin, à avoir davantage d'ambition pour le mouvement, au service du Christ. Nos réunions d'équipes peuvent rejoindre l'aspiration de nombreux cadres et dirigeants en quête de repères, de partages d'idées, de soutien et de convivialité, notamment dans cette

*Être davantage présent
dans les débats de société...*

période de difficultés économiques où leur moral peut être mis à rude épreuve, avec par exemple une tension encore plus forte entre la nécessité de prendre des décisions de licenciement pour diminuer les coûts d'une entreprise qui voit plonger son chiffre d'affaires et le souhait d'offrir à chacun un emploi.

Les rencontres régionales doivent être ouvertes sur l'extérieur et le mouvement davantage présent dans les débats de société pour promouvoir les idées de justice et de paix.

Avoir davantage d'ambition pour le MCC, c'est aussi continuer à appeler des jeunes.

Même s'il est un mouvement qui a la chance de compter de nombreux jeunes par rapport à d'autres mouvements d'Église, leur nombre est néanmoins encore trop faible ; nous pouvons faire beaucoup mieux si chacun se mobilise...

Pour assurer son développement, nous devons aussi travailler pour que les équipes puissent vivre, dans quelques années, une spiritualité forte sans accompagnateur permanent. La diminution du nombre de prêtres et la difficulté à trouver des accompagnateurs laïcs ne doit en aucun cas être un frein à la formation de nouvelles équipes et les plus anciennes devront souvent accepter de renoncer à bénéficier d'un accompagnateur pour chaque réunion. Soyons créatifs pour que nos équipes fonctionnent bien en toutes circonstances et permettent à chacun de grandir dans la foi. Le souffle des journées de janvier est un air vif et porteur d'espérance.

Que l'Esprit Saint nous accompagne dans les mois qui viennent pour être encore davantage missionnaires !

PAX ROMANA

Un pont entre local et global

Laurence Kwark,
secrétaire générale et
Javier Iguiniz Etcheverria,
président
de Pax Romana.

➤ Lors d'un bref passage à Paris, le président de Pax Romana Javier Iguiniz Etcheverria, professeur d'économie à l'université catholique de Lima au Pérou, Luis Maria Goicoechea, aumônier international, et Laurence Kwark, secrétaire générale, les dirigeants de Pax Romana, ont bien voulu répondre aux questions de *Responsables*.

Propos recueillis par Marie-Caroline Durier

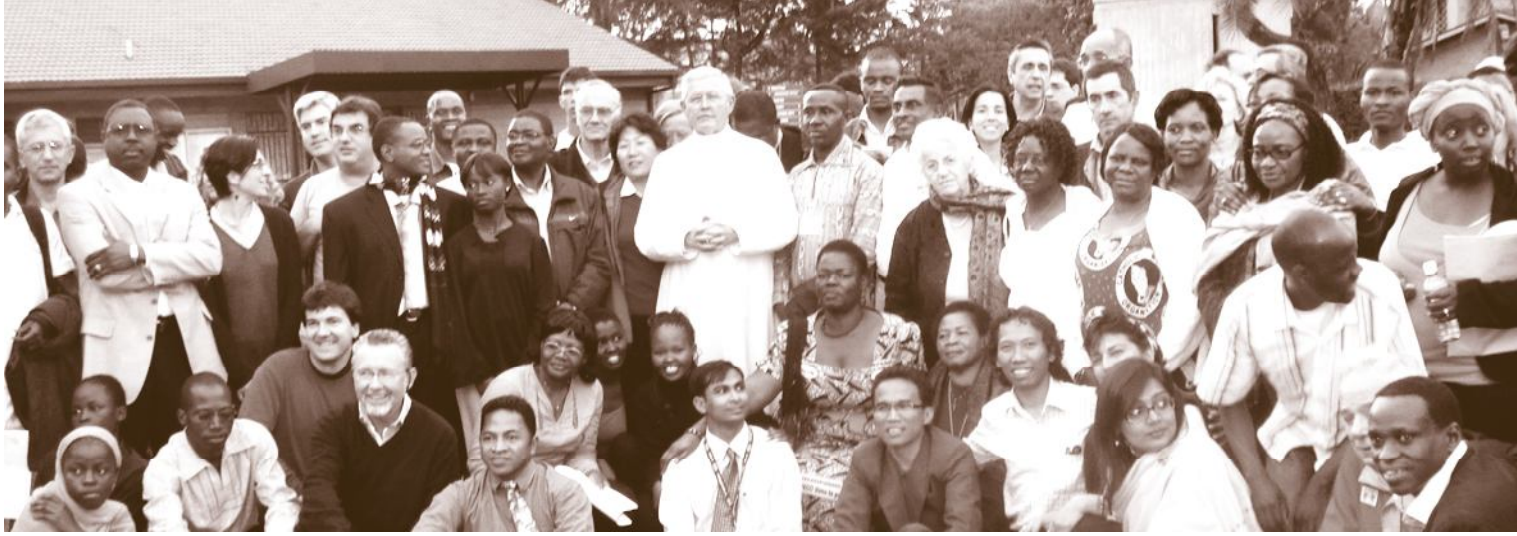
Responsables : Quel est le rôle de Pax Romana aujourd'hui ?

J.I.E : Pax Romana est un mouvement catholique international qui a pour but de fédérer à travers la participation de divers mouvements locaux, de par les différents continents, les « intellectuels » catholiques en vue de construire un « monde meilleur » dont le fonctionnement s'appuierait sur les valeurs de l'Évangile. Il est constitué de deux branches le MIIC (Mouvement International des Intellectuels Catholiques, en anglais IMCA), qui est un mouvement de professionnels (adultes) et le MIEC (Mouvement International des Étudiants Catholiques, en anglais IMCS), qui est un mouvement d'étudiants. Nous travaillons sur des questions aussi diverses que la culture, l'éducation, les droits de l'homme, les problèmes de migration, la justice... Notre objectif principal est d'être au service des plus pauvres dans la ligne de Vatican II. Même si nous représentons une classe sociale qui naturellement est séparée des plus pauvres, notre rôle est de maintenir d'autant plus cette attention qui est notre devoir de chrétiens. Nous essayons de maintenir vivante une image de l'Église ouverte à tous, à l'écoute des problèmes de son temps, incarnée.



*Il ne faut pas seulement aider les pauvres,
mais lutter contre les causes de la pauvreté (...)*

*La politique et le compromis social
sont des éléments importants de cette lutte...*



Responsables : **Comment procédez-vous ?**

J.I.E : Pax Romana s'appuie sur des mouvements locaux qui, selon les pays, nous retransmettent des problématiques différentes. Les paysans sans terre d'Amérique latine, les agressions de la minorité catholique en Inde, en ce moment surtout située autour de Mumbai... Nous essayons de faire le pont entre le local et le mondial, d'être le porte-parole de nos membres des différents pays, de tous ces hommes et femmes de bonne volonté qui se battent pour une meilleure organisation du monde, au niveau des instances internationales (ONU, UNESCO...). Nous fonctionnons beaucoup en réseau et nous essayons de créer une synergie positive avec toutes ces actions. Nous pensons que l'action individuelle à tous les niveaux de la société est essentielle et nous encourageons nos membres dans ce sens... Mais elle est insuffisante. Il ne faut pas seulement aider les « pauvres », mais se battre contre les causes de la pauvreté. En ce sens nous croyons en l'action organisée collective de la société civile et politique, dans le sens noble du terme. Nous apportons notre appui à tous nos membres pour qu'ils prennent des responsabilités économiques et publiques pour développer nos objectifs. La politique et le compromis social sont des éléments importants de la lutte contre la pauvreté. En ces temps de crise, plus que jamais ! Il nous faut organiser des forces sociales pour avoir une autorité et une influence reconnues au niveau international. Nous espérons une gouvernance globale au service d'une justice globale.

Responsables : **Quelles sont vos actions concrètes ?**

J.I.E : Nous pouvons définir trois profils d'actions. Le premier, le plus concret, est constitué par les actions quotidiennes de nos membres au sein de leur mouvement. Les membres du MCC se réunissent en équipe, discutent de leurs soucis professionnels ou autres, essayent de discerner

sur le comportement juste à adopter en face de telle ou telle circonstance... C'est un premier niveau. Nous en avons un deuxième, le niveau de la représentation, du pont dont je parlais tout à l'heure, nous essayons de synthétiser et de faire remonter les problèmes dont nous sommes saisis jusqu'aux instances internationales... Enfin, le troisième niveau qui est constitué par un travail plus intellectuel, plus conceptuel. Beaucoup de nos membres travaillent au sein de commissions, à l'université, à la formalisation de concepts économiques et sociaux, éthiques, théologiques... Les thèmes de nos actions peuvent se regrouper sous trois grands chapeaux : les droits de l'homme, les questions éthiques, les questions économiques et sociales.

Responsables : **Quels sont vos objectifs actuels ?**

J.I.E : Nous cherchons à la fois à affiner notre identité et à l'affirmer. Notre objectif immédiat est donc d'intensifier la communication. D'une part entre les mouvements locaux et Pax Romana ; entre les deux grandes instances de Pax Romana, celle des professionnels (MIIC) et celle des étudiants (MIEC) ; et enfin entre les différents mouvements eux-mêmes. Lors de nos prochaines réunions nous affinerons notre stratégie à court, moyen et long terme. Notre but est d'augmenter le dynamisme du mouvement, sa représentation au niveau local et international pour augmenter son autorité et son influence.

Responsables : **Avez-vous un rendez-vous en France à nous proposer ?**

J.I.E : Dans le cadre du centenaire de Dom Helder Camara, nous allons participer avec d'autres mouvements à l'organisation de la célébration qui aura lieu en son honneur à l'Unesco à Paris en novembre prochain. Cela nous semble important symboliquement et politiquement de nous inscrire dans le sillage de l'action de cet homme exceptionnel. ●

L'assemblée mondiale, qui se tient tous les quatre ans, s'est déroulée à Nairobi au Kenya en juillet 2008, sur la gouvernance mondiale.

Pour plus d'informations sur Dom Helder Câmara : www.heldercamara-actualites.org

Pour plus d'informations sur Pax Romana, son histoire, son organisation, ses liens avec le MCC, rendez-vous sur www.mcc.asso.fr

L'homme



Vous ne voyez pas avec vos yeux, mais avec votre cerveau 8
Anne-Marie de Besombes résume l'intervention de Michel Soula sur la place de l'homme au travail.

Le travail, œuvre de création ? 10
Les réflexions de Bernard Bruhnes présentées par Bruno Jacob.

Faut-il se tuer au travail ? 13
Albert et Odile Vérier-Mine exposent les fruits de la « journée » de Valenciennes.

Travail qui construit, travail qui fait mal... 14
Le père Étienne Wolf présente la soirée de Chambéry et ses différents intervenants.

Travailler le dimanche... 16
Beatrice Ducarré et Jean-Marie Berrier synthétisent les débats de Reims sur ce sujet brûlant.

La crise, vers quelle humanité ? 18
Brigitte de Metz-Noblat expose la conférence de François Villeroy de Galhau qui a eu lieu à Saint-Avold.

Redéfinir le travail 20
Marc-Olivier Padis propose des pistes d'avenir.

Vie d'équipe 22
Par Pierre-Olivier Boiton.

au travail

Les journées nationales du MCC de janvier 2009 ont connu un franc succès. Plus de soixante événements sur toute la France ont rassemblé environ 4000 participants.

Ce dossier de *Responsables* ainsi que celui du numéro suivant constitueront un des reflets de ces journées, mais ils n'ont pas pour objectif d'en être un compte-rendu exhaustif, loin de là.

La rédaction a pris le parti d'angler ce premier dossier sur *L'homme au travail*.

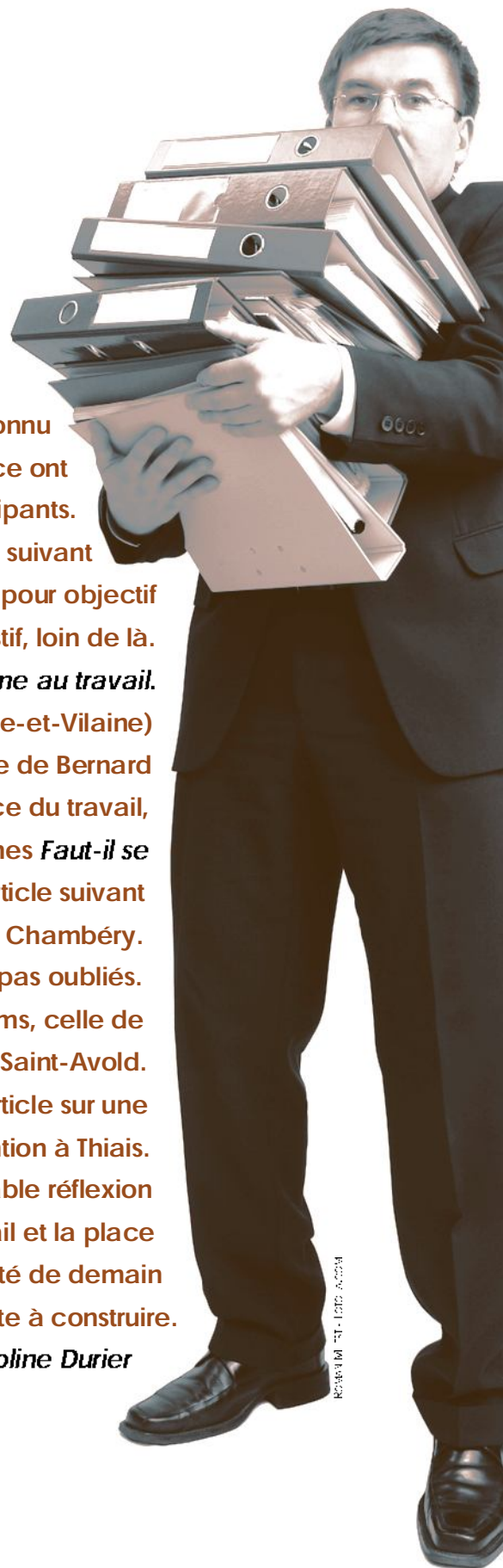
Il s'ouvre donc avec l'intervention de Michel Soula à Bruz (Ille-et-Vilaine) sur le thème *La place de l'homme au travail*. Vient ensuite celle de Bernard Bruhnes à Clermont-Ferrand sur la dimension créatrice du travail, contrebalancée par la réflexion des participants de Valenciennes *Faut-il se tuer au travail ?* Ce paradoxe sera aussi développé dans l'article suivant *Travail qui construit, travail qui fait mal* issu de l'événement de Chambéry.

Les sujets plus concrètement d'actualité ne sont pas oubliés. La brûlante question du travail du dimanche a été traitée à Reims, celle de la crise par François Villeroy de Galhau à Saint-Avold.

Pour conclure, Marc-Olivier Padis nous propose son article sur une prospective pour les générations à venir d'après son intervention à Thiais.

Ces éléments constituent une base pour l'indispensable réflexion que nous avons à mener sur les relations de l'homme et du travail et la place que nous voulons donner à l'un et à l'autre dans la société de demain qui reste à construire.

Marie-Caroline Durier



ÉVÉNEMENT JMCC DE BRUZ (ILLE-ET-VILAINE)

Vous ne voyez pas avec vos yeux mais avec votre cerveau !

Le 17 janvier, lors des JMCC d'Ille-et-Vilaine, plus de soixante-dix personnes, réunies à Bruz-Ker Lann, près de Rennes, ont fait la synthèse des visites d'entreprises organisées par les équipes du MCC, puis écouté des témoignages de cadres. C'est dans ce contexte qu'est intervenu Michel Soula. *Résumé par Anne-Marie de Besombes*



Michel Soula a été ingénieur formation, à Bordeaux, dans un important groupe régional de formation professionnelle pour les ingénieurs et techniciens (le CESI). Puis directeur de la Chambre de commerce et d'industrie de Rennes pendant dix ans. Enfin à Saint Malo, il a dirigé pendant huit ans l'Institution Saint-Malo-La Providence. Père de cinq enfants et aujourd'hui grand père de onze petits enfants (et demi), ce Bordelais de naissance a construit sa vie autour de l'engagement au service de l'éducation, de la formation et de la transmission. Il continue à apporter son concours à différents projets dans ce domaine.

Une vertigineuse mutation

Cette volonté d'humanité exige des bouleversements dans nos façons de penser, de concevoir l'humain. Nous nous disons ébranlés par la mondialisation. Or, à mes yeux, le bouleversement le plus important n'est pas la mondialisation mais la « globalisation ». Pendant l'ère industrielle, nous avons découpé le vivant, l'humain, la société en fines tranches. Ce fut formidablement efficace. Mais cela ne marche plus. Nous devons maintenant prendre en compte les limites de la nature, celles des ressources naturelles, celles des humains (...) Il nous faut intégrer, coordonner, réguler le technique, l'économique, l'écologique, le social et l'éthique pour un développement soutenable. Cette mutation à faire est vertigineuse. Nos façons d'analyser, de penser, d'anticiper, de décider, de réguler, de produire, de consommer sont remises en cause. Nous voilà durablement installés dans la complexité croissante annoncée par Pierre Teilhard de Chardin et Edgar Morin.

Plus profondément encore, ce changement va re-orienter nos comportements, nos regards, nos décisions et nos actes. En effet, notre culture, notre éducation, nos expériences de vie, nos diverses filiations façonnent la représentation de notre prochain. Comme m'a dit mon opticien : « Vous ne voyez pas avec vos yeux mais avec votre cerveau ». Et nos cerveaux sont quelque peu chahutés ces temps-ci !

Notre conception de l'humain doit intégrer toutes les dimensions de la personne : le rationnel et l'irrationnel, le conscient et l'inconscient, l'inné et le culturel. Mais aussi la part de l'ange et celle du démon, le corps, l'esprit et l'âme, sa capacité de don et sa violence, ses filiations diverses et ses potentiels, son désir de créer, ses sensibilités, son affectivité, sa spiritualité, ses appartenances, ses croyances¹. (...)

Au cours de ces deux dernières semaines, vous avez mené une exploration du monde du travail en visitant des usines, des bureaux, un Centre d'Aide par le Travail, un lycée, ...

Vos comptes-rendus font bien apparaître des signes d'espérance, des traces d'humanité dans un monde... parfois inhumain ! Mais l'incertitude des plans de charge et les pertes d'effectifs sont bien là. Et j'en rage. Je reste intrigué par la question de vos rencontres : « vers quelle humanité ? » Cette question m'est apparue comme un doute, une suspicion. Un de ces mots que l'on ajoute pour enrichir une formule et qui brusquement éclaire d'un jour nouveau tout le reste. De quelle humanité parlons-nous ? Que mettons-nous derrière ce mot ? En avons-nous une définition commune ? Avons-nous la même représentation de ce qu'est l'humain en chacun de nous ? Ce mot n'a-t-il pas perdu de sa consistance ? Pressentons-nous qu'il est en plein bouleversement ?

Alors creusons ensemble cette question : « vers quelle humanité ? » Car « l'humanité n'est pas héréditaire » dit Marie Balmay. Elle est un projet.

Nous devrions nous entendre assez facilement sur ces idées générales et généreuses.

Plus difficile sera notre entente sur leur mise en œuvre. Je pressens que notre logiciel culturel en France, nos organisations et nos modes de relation traditionnels, qui ont été des atouts dans l'ère industrielle, ne sont plus adaptés à la nouvelle ère. Par cette clef de lecture, je vois une France qui est confrontée à ce qui se passe sur la planète et qui s'y adapte. Je vois aussi une autre France qui est protégée et qui se replie sur elle-même. Or nous sommes dans le même bateau.

● Inventer des « vivre ensemble »

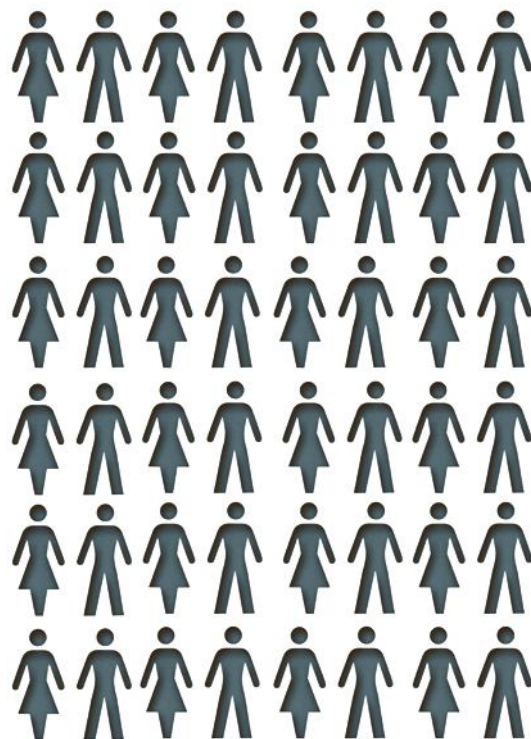
Ce sont nos systèmes d'autorité qui sont en cause et seront l'objet de crises à venir. Nos façons d'être avec les autres doivent évoluer, nous devons agir de façon plus collégiale, plus démocratique, davantage nous décentrer, nous écouter. Accepter le conflit et apprendre à le dépasser, à en sortir par le haut, comme disent les alpinistes.

Ce principe d'humanité nous oblige à accroître notre sens du collectif. L'être humain est « noeud de relations »¹. C'est pourquoi l'intelligence collective sera le moteur de nos sociétés. Débattre, trouver des compromis, inventer des « vivre ensemble » qui respectent la nature, la personne humaine et les groupes sociaux sont des défis majeurs. La primauté du politique démocratique est à rétablir.

Les jeunes sont déjà dans le nouveau monde. L'école ne leur apportera que partiellement ce qui m'apparaît comme l'essentiel : l'initiative, l'esprit d'équipe, le caractère, la capacité d'adaptation et d'entraînement, la créativité, l'estime de soi, donner du sens, aimer. (...) Cela s'acquiert en le vivant dans la famille, l'engagement, des rencontres, des projets, la vie associative. (...)

Ce principe d'humanité est un choix de mode de vie. Nous avons beaucoup plus de marges de manoeuvre que nous ne le croyons en général. Soyons acteur et non simple consommateur ! Orientons nos sources d'information. Allons voir les innovateurs, les silencieux, les humbles qui transforment nos sociétés. Gandhi disait : « un arbre qui tombe fait beaucoup de

*Notre humanité
est face à des
risques et à des
opportunités
aussi
incommensurables les uns
que les autres.*



bruit, une forêt qui pousse ne fait pas de bruit ». Mettons en lumière les solutions et non les cauchemars, les bonnes nouvelles et non le défaitisme. Facilitons les lieux et les temps pour nous confronter aux mystères de l'univers, de la vie et de l'humanité. Pour ceux qui ont une foi, soyons des agents de paix ; pour les chrétiens, cheminons avec Jésus. Lorsque nous sommes quelque peu découragés, rappelons-nous la Pentecôte : les disciples parlaient et chacun les comprenait dans sa langue maternelle ! Dieu est en chaque être humain.

Nous vivons un changement de civilisation ; notre humanité est face à des risques et à des opportunités aussi incommensurables les uns que les autres. C'est cela une crise. En japonais, l'idéogramme de crise s'écrit en superposant celui de menace et celui d'opportunité. En grec ancien, la crise, c'est le choix du chemin dans la montagne. Pour que 9 milliards d'humains puissent vivre humainement en 2050, nous avons devant nous un travail colossal. Car il faut une vigoureuse conception de l'humanité pour vivre humainement. Ainsi que le dit Peter Kemp, « On traite l'homme selon l'idée que l'on s'en fait ! » ●

Michel Soula

¹ Je rejoins là le message de l'encyclique *Populorum progressio*, de 1967, inspiré en partie par le Père Lebreton. C'est « un appel solennel à une action concertée pour le développement intégral de l'humain et le développement solidaire de l'humanité » ; « promouvoir tous les humains et tout l'humain » ; Cela n'a pas pris une ride si l'on précise qu'il ne peut être question ici que d'un « développement soutenable » tel qu'il fut défini, 20 ans plus tard, en 1987, à l'ONU.

² Emmanuel Mounier



INTERVENTION DE BERNARD BRUNHES AUX JMCC DE CLERMONT-FERRAND

Le travail, œuvre de création ?



Bernard Brunhes, Vice président de BPI, société européenne de conseil en ressources humaines, expert des affaires sociales. Polytechnicien, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique.

Cette question a permis au MCC de rassembler autour du thème national. D'abord, neuf personnes d'expériences diverses ont été interviewées dans trois émissions spéciales sur RCF avant l'événement, ce qui a permis d'amorcer la réflexion. Puis, le 17 janvier, près de 120 personnes ont participé à une soirée originale à Clermont-Ferrand. Une heure de courts-métrages, dans la ville du festival international, avec des vues originales sur la relation au travail : stress, entraide, prise de distance, convivialité, selon le sens pour chacun et pour la collectivité de l'entreprise. Ces films étaient entrecoupés de témoignages d'artisans : une métallièrre, un technicien de maintenance, un maçon avec la mise en avant de la création inhérente au travail d'artisan, et à la compétence professionnelle.

Bernard Brunhes, vice-président de BPI, expert des affaires sociales, est ensuite intervenu pour nous aider à prendre du recul, avant un débat avec des personnalités locales animé par un journaliste de RCF.

*Résumé de l'intervention de Bernard Brunhes
par Bruno Jacob.*

L'étymologie du mot « travail » ne le relie pas spontanément à la création ! Il vient de *Tripalium* : entrave pour les animaux, puis instrument de tortures. Pendant longtemps, le travail a été synonyme d'asservissement. Dans l'antiquité, réservé aux esclaves, dans la *Genèse*, « punition du péché », il se concentre ensuite sur les classes défavorisées, les nobles et rentiers ne travaillant pas. À la fin du XVIII^e siècle, le travail commence enfin à être considéré. Les artisans, les paysans, les savants, les banquiers ou commerçants deviennent alors créateurs.

La division des tâches intervient au XIX^e siècle, et l'artisanat laisse la place au travail à la chaîne. Les travailleurs sont alors inclus dans des process, ou projets collectifs qu'ils ne maîtrisent pas. Le sens de création se perd dans la communauté, et le travail s'organise collectivement, avec l'apparition du syndicalisme et le droit du travail.

Depuis 30 ans, nous sommes entrés dans une société « de la connaissance et des services », qui crée un monde scindé entre trois catégories de travailleurs. Les créateurs : artisans, commerçants, agriculteurs individuels, de moins en moins nombreux – la création locale d'entreprises, encouragée par Bernard Brunhes, à travers l'association « France Initiatives » travaille au développement de ce type de travail. « Ceux qui travaillent sur les signes », scientifiques, enseignants, savants, chercheurs et ceux qui travaillent sur l'argent, sur le marketing – ils peuvent prétendre créer et travailler à un dynamisme créateur. Et enfin 75 à 80 % de ceux qui travaillent dans nos sociétés occidentales, qui sont dans des processus qu'ils ne contrôlent pas – les travailleurs non qualifiés qui sont particulièrement touchés.

● Un lien social en question

Les entreprises sont fédératrices de personnes qui y trouvent des repères et une structure sociale. Depuis une vingtaine d'années, le monde et les marchés changent plus vite et la flexibilité réclamée par les entreprises modifie en profondeur le périmètre de cette communauté. D'une part, comme dans le secteur automobile, beaucoup de travailleurs ne font plus partie de l'entreprise pour laquelle

*75 à 80 %
de ceux qui
travaillent dans
nos sociétés
occidentales
sont dans des
processus qu'ils
ne contrôlent
pas.*

ils travaillent. La sous-traitance segmente la valeur ajoutée et le sentiment d'appartenance diminue d'autant. D'autre part, les changements de périmètre des entreprises, avec rachats, nouveaux marchés, changements de nom, réduisent d'autant les communautés. Les plans sociaux locaux, les fermetures d'entreprises, amènent une minorité de gens à se sentir encore partie intégrante d'une entreprise.

« La notion d'un travail personnalisé a laissé la place à un travail collectif, qui explose », conclut Bernard Brunhes. « Si on continue comme aujourd'hui, le travail ne continuera à être créatif que pour une minorité. Il n'est plus un lieu de création de lien social. Il faut donc réfléchir à un autre chemin ».

« Travail et emploi, ce n'est pas pareil ! » Certains peuvent travailler sans le statut lié à l'emploi (bénévoles, étudiants, femmes au foyer). Le travail peut se définir comme une activité permanente, continue, structurée, organisée, mais pas forcément rémunérée, qui en ferait un emploi. Peut-on encore parler de « valeur travail » alors que quatre éléments ont profondément transformé la relation que nous avons avec elle ?

Le chômage de masse touche particulièrement les jeunes. Il limite leur insertion dans la société et explique le comportement sceptique de cette génération. On les a laissés attendre dans des études, stages, ou autres formules hors cadre de travail. Leur perception du travail

Près de 120 personnes ont participé à la soirée originale organisée à Clermont Ferrand.



en tant qu'œuvre de création et leur implication seront fortement dépendantes de leur accès à ce travail. Par ailleurs, l'incertitude des travailleurs devient forte et les inégalités sociales prennent une nouvelle forme.

La durée de vie dans une entreprise est devenue faible. L'entreprise, autrefois lieu de vie est en train d'exploser. Les flexibilités, précarités, manques de visibilité, réduisent le sens de la valeur « travail ». L'homme y trouve donc moins de repères.

Des relations respectueuses

Le reste de notre vie collective et ses structurations du lien social disparaissent. Comme l'entreprise, qui constituait un lieu de vie, les autres lieux de structuration se délitent peu à peu : paroisses, syndicats, voisinage, famille... Les repères actuels sont plus en « libre-service », donc moins structurants. Chacun choisit ses propres engagements hors de l'entreprise.

Les nouveaux modes de management sont plus périlleux. Jusqu'à il y a une trentaine d'années, les hiérarchies fortes donnaient à chacun des missions claires, structurées, tayloriennes. Les dirigeants ont ensuite cherché à donner une vision plus digne, plus créatrice pour chacun à travers le management par objectif. Mais les gens sont plus stressés, paniqués par leur horizon moins structuré et la souffrance au travail provient de cette pression des objectifs qui crée une incertitude, un risque.

Le travail permet d'abord l'effort nécessaire à l'enrichissement humain. Par ailleurs, la dignité



Bernard Bruhnes a insisté sur la nécessité d'une véritable reconnaissance réciproque du travail de chacun.

Films et témoignages se sont succédés avant l'intervention de Bernard Bruhnes.

de l'Homme évolue positivement à travers les progrès en cours sur la diversité des travailleurs (handicapés, immigrés...) et sur l'égalité professionnelle. Mais une condition à cette dignité est que la relation entre dirigeants et salariés soit basée sur le respect. Des progrès restent à faire sur une communication interne parfois « manipulante », des relations sociales teintées d'irrespect partagé et le personnel utilisé comme variable d'ajustement dont la valeur est réduite à ce qu'il coûte. La dignité doit s'étendre au-delà du salaire par une vraie reconnaissance réciproque, une reconnaissance du travail fourni, même s'il n'y a pas rémunération comme dans le bénévolat.

Il reste sans doute possible d'inventer un travail œuvre de création ! Mais, au-delà de l'essentielle reconnaissance du travail de chacun, il faudra favoriser les regroupements, la vie collective, les syndicats pour recréer des communautés humaines. Si les personnes sont perçues par leur environnement comme créatrices et dignes, une création collective est alors possible. Mais le travail ne suffira pas à structurer la société, d'autres lieux de lien social seront indispensables. Enfin, la dignité, la place du travailleur dans le système social, seront fortement liées à la formation professionnelle qui permettra, pour un plus grand nombre, de faire du travail une œuvre de création. L'intégration des jeunes par une plus grande stabilité et des seniors par une réflexion de fond sur leur place au travail ne pourront être éludées pour redonner du sens au travail. ●





Faut-il se tuer au travail ?

À Valenciennes, après de vives discussions, nous avons choisi de ne pas inviter de grand témoin-tête d'affiche. Nous souhaitons retrouver la même qualité d'échange que lors d'une réunion d'équipe MCC. Aussi avons-nous tenté le pari de privilégier des témoignages de dirigeants ou cadres d'entreprises, d'âges divers, dont deux couples, d'un homme politique et d'un théologien (le père D. Foyer). Devant plus de 150 participants, nos invités ont livré avec simplicité et profondeur leur façon de vivre leur travail.

Résumé par Albert et Odile Vérier-Mine.

La soirée s'est ouverte par le témoignage vidéo de Marie-Alice : « le temps dont je dispose, ma qualité de vie valent davantage que de gagner trois fois plus d'argent ». Rapporter la densité des échanges qui ont suivi est une gageure...

L'investissement au travail dépend avant tout du sens que l'on y trouve. Certes, nous travaillons pour gagner de l'argent, mais le travail donne bien plus. Sinon, il serait asservissant. Nous attendons du travail qu'il soit libérateur et épanouissant. Dès que nous nous sentons écoutés et reconnus au travail, nous sommes prêts à bien des concessions ! Le culte de la rentabilité avec résultats à court terme ne va pas dans le sens du développement de l'homme. La gestion de l'entreprise par des indicateurs peut être dangereuse ! Le travail devient aliénant si l'homme est au service du travail alors que le travail doit être au service de l'homme. Cette absence de sens amène certains jeunes à ne pas s'engager dans le travail.

Il importe de trouver du plaisir au travail. Certains sont prêts à en changer pour une activité correspondant mieux à ce qu'ils sont, et s'ils y prennent plus de plaisir. Le travail est un lieu de rencontres ; c'est ce qui amène certaines femmes à travailler malgré les soucis engendrés pour la prise en charge de la famille. Cet « être ensemble », ce « faire ensemble » sont très motivants. Nous fuyons le travail si les relations humaines sont médiocres. Encadrer des personnes, c'est veiller à ce qu'elles soient bien ensemble, bien qu'elles ne se soient pas choisies. De l'écoute naît l'autorité.

*Le travail
devient aliénant
si l'homme
est à son service
alors que
le travail doit
être au service
de l'homme.*

● Une question d'équilibre

Le stress... Travailler, c'est s'engager à respecter un contrat : activité contre salaire et le salaire est une reconnaissance sociale. Mais plus il y a d'activité, plus il y a de stress. À chacun de repérer ses limites de tolérance et à fuir un travail trop stressant (réunions tardives le soir, plus ou moins utiles et empiétant sur la vie extra-professionnelle). Certains s'engagent (au travail ou ailleurs) par devoir, parce qu'ils estiment avoir beaucoup reçu et qu'ils ont donc beaucoup à donner. Certains jeunes s'engagent moins au travail, non par désintérêt, mais parce que l'entreprise n'ouvre plus les perspectives qu'elle ouvrait aux aînés.

C'est en fonction du sens, du plaisir et du stress que nous trouvons au travail que nous choisissons de nous y investir plus ou moins ; ce choix suppose un discernement personnel et en couple. L'équilibre entre vie professionnelle, vie personnelle et vie de famille varie selon les personnes et les périodes de sa vie. L'important est de choisir quel niveau de déséquilibre on accepte. Ce choix de vie détermine la qualité de vie et le bonheur. La gestion du temps est alors moins difficile. Dans la Bible – le Livre où, par excellence, sont collectées les expériences des hommes dans leur relation à Dieu – Dieu lui-même a travaillé, bouleversant la conception de l'antiquité ! Le travail n'est plus réservé aux esclaves ; il est même libérateur, à condition de ne pas se prosterner devant l'œuvre de ses mains et de veiller à la justice sociale... ●

ÉVÉNEMENT JMCC DE CHAMBERY

Travail qui construit, travail qui fait mal...

Le 17 janvier 2009, les deux équipes MCC de Savoie ont organisé, dans les locaux du lycée professionnel Costa de Beauregard, une soirée constituée d'un bouquet de 6 interventions d'un quart d'heure chacune. Un court métrage *Tanghy Argentini*, qui présente l'histoire d'un informaticien qui cherche à donner du bonheur à ses collègues de travail, a été suivi des interventions, puis de la conclusion du père des Rochettes, accompagnateur d'une des deux équipes. La soirée s'est clôturée par un temps informel autour d'un verre d'amitié dans une salle décorée avec des citations de textes d'Église et une expo-vente de livres, en lien avec le thème.

Le père Étienne Wolf a tout d'abord souligné quelques points du projet éducatif du lycée sur les valeurs du travail : solidarité, coresponsabilité, le travail bien fait... Antoine Fatiga, délégué CGT et président d'associations sociales, a ensuite exposé les problèmes de protection des plus fragiles en appuyant sur la situation parfois très difficile des saisonniers dans les stations de montagne. J.-B. Hibon, psycho-sociologue, infirme moteur cérébral, n'a pu se déplacer mais a enregistré une vidéo dans laquelle il a insisté sur l'interdépendance et sur notre place à chacun dans la création. Faire de nos fragilités une force, accepter les autres différents. Mme C. Buhors, coach de cadres et de dirigeants a, quant à elle, parlé du travail complexe du chef d'entreprise. Elle a développé le fait qu'un travail qui construit doit répondre à trois besoins fondamentaux : stimulation, reconnaissance et structure.

Le deux autres interventions de Pierre-Yves Gallois, membre de la communauté du SAPEL (proche d'ATD Quart-Monde) qui travaille dans une entreprise d'insertion, les Triandines (cultures maraîchères bio), et de Dominique Favario, dirigeant d'entreprise, sont développées dans les encadrés ci contre.

Le mot de la fin du père des Rochettes nous a fait marcher dans les pas des pèlerins d'Emmaüs, chemin d'espérance. Le Christ disait-il, éclaire nos relectures comme il l'a fait pour les disciples, en partant des Écritures. Il nous révèle que toute entreprise humaine est à humaniser en permanence... Que faisons-nous de notre frère en humanité ? Il ne doit jamais être réduit à un moyen mais à une fin : un homme qu'on va aider à grandir, ce sera notre façon de participer à la création. Le travail est le fruit d'une œuvre collective, solidaire et interdépendante qui nous conduit à la fraternité évangélique. ●

Les travailleurs doivent aussi avoir la possibilité de développer leurs qualités et leur personnalité dans l'exercice même de leur travail. Gaudium et spes. L'Église dans le monde de ce temps Vatican II (N°67)



De gauche à droite :
Martin Lesage, Antoine
Fatiga, Père Étienne Wolf,
Pierre-Yves Gallois.

La réinsertion par le travail

« Je me suis d'abord penché sur l'étymologie : travail vient de *trepalium* : instrument de torture. Donc il fait mal : des salariés se blessent physiquement au travail, eux qui sont déjà blessés par le non travail. Cependant, je pense que le travail peut aussi construire.

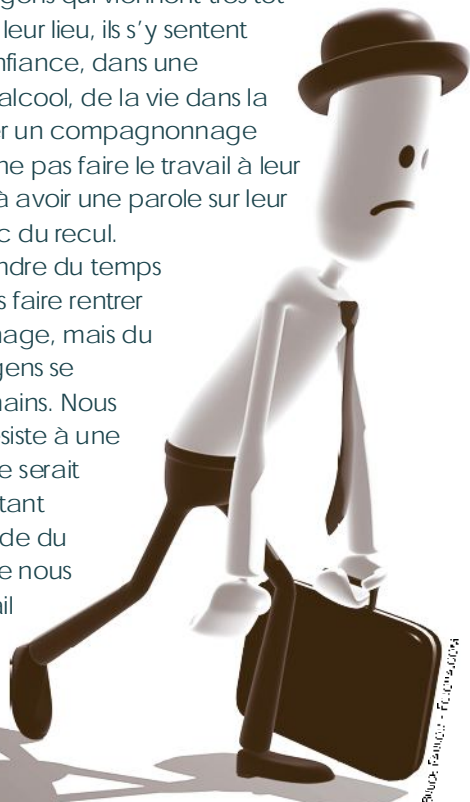
Aux Triandines, on fait de l'insertion par l'économique. Ils sont entre 15 et 20 personnes dans notre centre : vente directe aux adhérents de l'association qui s'engagent pour un an à prendre un panier par semaine. Les salariés en insertion ont entre 20 et 60 ans, hommes et femmes, de diverses origines et parcours : alcool, toxicomanie, liberté conditionnelle, handicaps psychologique ou physique, réfugiés en attente de papiers, chômeurs de longue durée... Ils restent de 6 mois à 2 ans... Le plus important est de leur redonner un rythme, un cadre, une structure et la possibilité de réussir un travail. Mon rôle est d'organiser ce travail et aussi de faire de l'accompagnement individuel, avec 2 autres collègues. Nous utilisons les EMT (évaluations en milieu de travail) pour tester des emplois de façon temporaire dans des entreprises accueillantes et valider le projet professionnel de chacun...

Le suivi du psychologue en analyse la pratique et, en supervision, aide à entrer dans une relation vraie, à comprendre comment aborder de la façon la plus humaine possible le suivi des personnes. Comment tenir en même temps le lien et la loi, en regard du verset du psaume : « amour et vérité se rencontrent » ?

On voit de beaux fruits, avec des gens qui se sentent dans une ambiance familiale, des gens qui viennent très tôt avant l'embauche, car c'est leur lieu, ils s'y sentent bien. Des progrès dans la confiance, dans une démarche de libération de l'alcool, de la vie dans la rue... L'important est de créer un compagnonnage avec les personnes, mais de ne pas faire le travail à leur place, pour qu'elles arrivent à avoir une parole sur leur propre travail, un regard avec du recul.

L'insertion, c'est d'abord prendre du temps avec les gens, plus que de les faire rentrer dans des cases. Pas du copinage, mais du cheminement, pour que les gens se découvrent comme des humains. Nous apprenons que l'humanité résiste à une organisation du monde qui ne serait qu'une machine : il est important d'élargir les contours du monde du travail. Quel est le monde que nous voulons ? Un monde du travail de machines humaines, ou un monde ouvert à tous ? »

Pierre-Yves Gallois



L'entreprise : Pour réussir quoi ?

« La première chose, c'est d'être content d'aller travailler : trouver un sens à son action. Il y a deux générations, on travaillait parce qu'on n'avait pas le choix : construire, survivre. Il y a une génération, le travail était devenu secondaire : on a même créé le « ministère du temps libre »...

Et aujourd'hui, on n'a pas transmis à nos jeunes le sens du travail, et on se prend la crise en pleine figure pour nous rappeler les vrais enjeux du travail. La valeur de ce travail doit être réhabilitée. On l'a enfermée dans du quantitatif : combien je travaille, et combien je gagne... On doit changer ce rapport au travail : qu'est ce qui est le plus important ? Travailler moins ou mieux ? Travailler plus ou de meilleure qualité ?

Notre challenge de cadres et de dirigeants est la capacité de mobiliser les salariés : par quoi ?

La vraie valorisation de l'individu se fera par le partage d'une mission commune et d'un projet d'entreprise. Le but d'une entreprise est de durer, et de continuer à exister. Le profit n'en est qu'un instrument. Il est important de se demander à quoi sert mon entreprise. Si le chef d'entreprise arrive à définir sa mission, c'est ensuite pour la faire partager à ses salariés. L'entreprise devient alors un catalyseur de talents, pour permettre aux gens de découvrir ce pour quoi ils sont faits : le chef d'entreprise doit trouver la façon dont les capacités créatrices de chaque personne peuvent se libérer au mieux. Nous n'aurons pas la place du prix de revient dans le monde, mais celle de l'intelligence, pour arriver à ce que les gens, mis ensemble, se bonifient entre eux.

L'important est d'obtenir des salariés l'adhésion au projet, au résultat quel qu'il soit, en visant la satisfaction des clients. La motivation est le principal moteur de l'action. Regardons ce qui se passe dans le milieu associatif, et admirons l'engagement des gens et les résultats extraordinaires auxquels ils arrivent, alors qu'ils ne sont pas payés. Il nous faut donc en tant que cadres d'entreprises rétablir l'envie, l'envie du bel ouvrage, du chef d'œuvre, et non pas du travail qui fait mal. »

Dominique Favario

¹ Dominique Favario a dirigé des entreprises (dans le groupe ELF...), a créé BFG, entreprise française construisant des motos. Il est actuellement président de Savoie Angels, association de 150 membres désireux de risquer des capitaux pour accompagner le démarrage d'entreprises qui veulent innover en Savoie.

ÉVÉNEMENT JMCC DE REIMS : ENJEUX ET ÉVOLUTION DE SOCIÉTÉ

Travailler le dimanche



C'est autour de cette question d'actualité, largement débattue ces derniers mois, qu'à l'invitation du secteur de Reims, se sont retrouvées plus de 120 personnes le samedi 17 janvier.

Pourquoi remettre en cause ce qui fut une conquête sociale au début du siècle dernier ? Déjà, la Révolution de 1789 avait voulu supprimer le dimanche en instituant le décadi. Au XIX^e siècle, beaucoup d'industriels ont voulu utiliser la force de travail des ouvriers 7 jours sur 7. L'obligation de donner aux ouvriers un jour de repos hebdomadaire fut donc une conquête syndicale. Ce jour de repos fut prioritairement le dimanche. S'est ainsi installée et confortée dans la mentalité collective cette notion d'un jour différent des autres où l'on peut faire autre chose que travailler : le jour du libre choix.

Compte-rendu de Jean-Marie Berrier, Béatrice Ducarre

6 à 7 millions de français travaillent déjà le dimanche de façon permanente ou occasionnelle. Ce travail du dimanche est en général motivé par une nécessité de service : petit commerce, hôpitaux, police, voirie en hiver, etc. Ou encore, par la nécessité de maintenir en fonction des installations industrielles. Faut-il pour autant augmenter ce nombre de personnes, en étendant au reste de l'année l'ouverture des grandes surfaces ?

Il n'est pas sûr que la majorité des personnes concernées le souhaite. Une référence intéressante : le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, dont on connaît les difficultés de recrutement et le turn-over important... Les professionnels de ce secteur ont remarqué que les contraintes inhérentes à ces métiers rebutent les jeunes qui souhaitent intégrer dans leurs choix professionnels la dimension d'une certaine qualité de la vie. D'autre

part, l'assurance du respect du volontariat dans le choix de travailler ou non le dimanche n'est-elle pas un leurre ? Dans la relation employeur/salarié, ce dernier a-t-il vraiment la possibilité de refuser cette contrainte ? Surtout si progressivement elle s'inscrit comme exigence de son contrat de travail.

Des arguments incertains

Argument économique... Selon une chaîne d'hypermarchés, il n'y a d'intérêt ni social, ni économique, à ouvrir le dimanche. Si l'on a 100 euros à dépenser sur 6 jours, avoir 7 jours pour le faire ne change pas grand-chose, côté consommateur. Côté entreprise : le travail dominical n'est pas sans effet sur le compte d'exploitation, puisque les salariés seraient payés double...

L'impact sur l'emploi serait négligeable, voire négatif. Selon certains, si la banalisation du travail le dimanche permettait la création de 15 000 emplois dans le secteur non alimentaire, elle en ferait perdre 16 000 dans les hypermarchés, sans compter ceux qui disparaîtraient de façon plus insidieuse dans le petit commerce de proximité.

Que dire de la proposition d'une liste de dérogations ? Prévoir des dérogations n'est-il pas préjudiciable à ceux qui n'en profitent pas et seraient demain légitimés à en demander de nouvelles ? Par exemple, une dérogation accordée dans une zone frontalière va inévitablement créer une nouvelle zone frontalière à côté de celle qui aura obtenu une dérogation. Une telle ambiguïté n'est-elle pas une façon de satisfaire les plus revendicatifs en escamotant un débat sur ce choix de société ? Mais surtout, l'autorisation est quelque part indication de légitimité ; elle forge peu à peu les mentalités en étant créatrice de normes.

Est-il cohérent d'institutionnaliser la suppression des classes le samedi matin, en soulignant le bénéfice qu'en retireront les familles en se retrouvant et d'envisager le mois suivant une extension du travail dominical ? Le supermarché est-il le lieu idéal pour renforcer le lien familial ? Ne manque-t-on pas de perspective en attendant de l'ouverture des magasins le dimanche un surplus de croissance ? Comme

si l'augmentation de la croissance pouvait être infinie, sans prendre en compte l'épuisement annoncé des ressources naturelles en matières premières. Et sans oublier aussi la nécessité d'une plus juste répartition des richesses.

Poser la question de l'extension du travail le dimanche, c'est aussi poser la question du type de société dans laquelle nous souhaitons vivre.

Un choix de société

Certains disent qu'il faut laisser faire le marché et suivre l'évolution de la société. Mais même si l'on pouvait trouver une majorité de gens favorables à une plus grande ouverture des magasins le dimanche, on en trouverait également une majorité souhaitant garder le dimanche comme journée privilégiée de non-travail. Contradiction : d'accord pour avoir de nouvelles facilités, si on n'en paie pas la contrepartie. Quelle majorité le législateur doit-il satisfaire ? La loi permet de faire avancer des idées et des comportements, mais n'est pas forcément l'expression de la majorité : la loi sur l'abolition de la peine de mort en a été un exemple probant. C'est donc un débat qui renvoie à un choix de société, et qui nous amène à réfléchir individuellement et collectivement en tant que citoyen et en tant que chrétien sur un certain nombre de questions.

Le travail ou non du dimanche aide-t-il à faire grandir la personne en humanité ? La réduire à un simple rôle de consommateur, ou lui permettre d'avoir du temps pour d'autres secteurs de la vie : les relations familiales, la vie associative, le renforcement du lien social, le bénévolat, le temps choisi ? Le temps étant la seule « denrée » que l'on peut gérer correctement.

Quelle place pour l'homme dans l'entreprise ? Un simple agent de production ou un collaborateur dont on a le souci qu'il puisse avoir, hors de l'entreprise, une vie relationnelle équilibrée ? C'est prendre soin de la ressource humaine de l'entreprise. C'est aussi donner du possible pour entretenir cette richesse.

Quelle volonté mettons-nous pour maintenir un espace de liberté pour la créativité et pour rendre la vie humaine plus humaine ? Nos choix sont souvent collectifs, mais ils peuvent aussi être individuels. ●



● **Béatrice Ducarré**, membre du MCC. Professeur des écoles spécialisée, membre du MCC depuis 1986, responsables du secteur de Reims de 1993 à 1996, puis de région de 1996 à 1999 avec son époux Jean (décédé en septembre dernier), 4 enfants de 16 à 25 ans.



● **Jean-Marie Berrier**, membre du MCC depuis 1991, responsables du secteur de Reims de 1998 à 2001, puis responsable de la région Champagne-Ardenne de 2001 à 2004.

ÉVÉNEMENT JMCC DE SAINT-AVOLD

La crise : vers quelle humanité ?

Le 17 janvier 2009, le directeur des réseaux France de BNP Paribas, ancien fonctionnaire, lorrain, François Villeroy de Galhau a répondu à l'invitation du MCC Moselle (équipes de Saint-Avold et Faulquemont) pour aborder une question au cœur de l'actualité *La crise : vers quelle humanité ?* Devant une salle de 250 personnes, François Villeroy de Galhau, dans un exposé très clair, a invité à comprendre la crise, puis à envisager des pistes d'action pour reconstruire, et enfin à porter un regard de chrétien sur la situation.

Compte-rendu de Brigitte de Metz Noblat

La crise que nous vivons s'est décomposée en 3 temps. Le premier est une crise immobilière localisée aux États-Unis en 2005 qui s'est étendue, l'été 2007, dans le monde bancaire par la titrisation, les courtiers ayant revendu leurs titres à des banques européennes (on peut noter l'absence de règles de régulation des courtiers américains et la cupidité de certains acteurs).

Le deuxième temps se caractérise par une crise financière transatlantique. Le 15 septembre 2008 restera comme un jour historique dans l'économie mondiale, avec la faillite de la banque Lehman Brothers qui a conduit à l'arrêt immédiat

des prêts
entre
banques

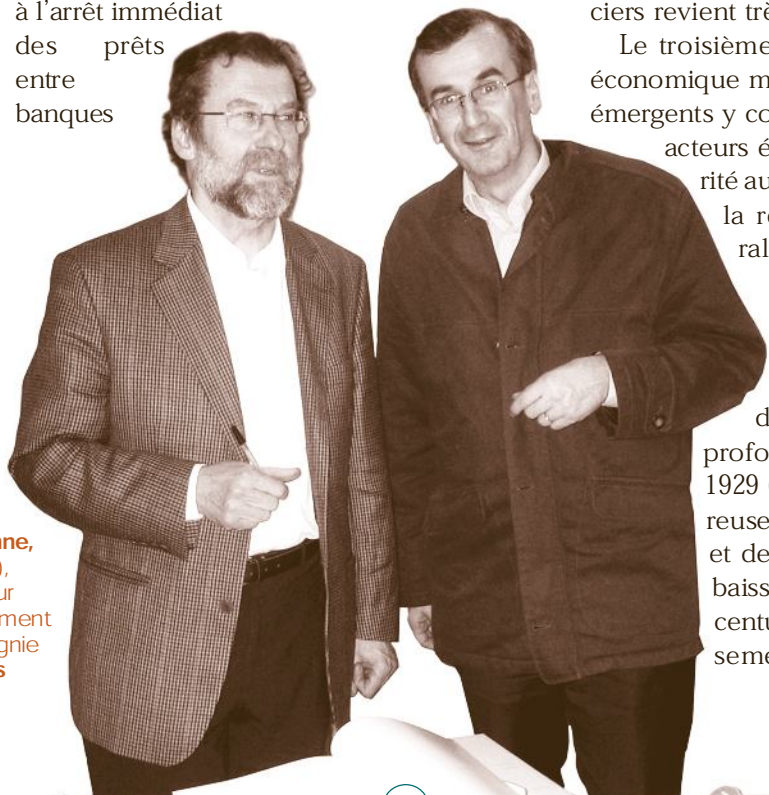
par défiance. La mobilisation forte et rapide des pouvoirs publics (notamment en France, la garantie illimitée des dépôts, garantie sur le capital des banques avec un abondement de ce capital contre un engagement à accroître les prêts en 2009) a permis de re-trouver la liquidité bancaire indispensable au fonctionnement de l'économie. Cette action a évité la panique des déposants et la panne de crédits. Le crédit était en augmentation de 9 % à fin novembre en France et ce, sans coût pour le contribuable, l'État ayant fait une avance aux banques de 10 milliards d'euros avec un intérêt de 10 %. La confiance entre opérateurs financiers revient très lentement.

Le troisième temps, enfin, est une crise économique mondiale qui a atteint les pays émergents y compris la Chine et conduit les acteurs économiques à mettre la priorité au désendettement et à anticiper la récession, ce qui accélère le ralentissement.

Perspectives

La récession devrait durer de un à deux ans et être moins profonde (entre -1 et -2 %) qu'en 1929 (-30 %), mais elle sera douloureuse car elle touche des hommes et des femmes par le chômage, la baisse du pouvoir d'achat et l'accentuation des inégalités. Heureusement, en Europe, il existe un

Jean Vidonne,
(à gauche),
organisateur
de l'événement
en compagnie
de François
Villeroy
de Galhau.



système de protection sociale pour en amortir les conséquences.

Suite à de tels évènements, il y a nécessairement retour à un point d'équilibre : « Les arbres ne montent pas jusqu'au ciel mais ils ne descendent pas non plus sous la terre ».

On peut voir dès à présent des éléments positifs avec les plans de relance mis en place par tous les gouvernements (une relance forte de l'activité par la dépense publique privilégiée sur la baisse des impôts), la baisse des taux d'intérêt qui rend le crédit moins cher et la baisse du prix du pétrole.

Mais il convient de prendre des mesures pour qu'une telle crise ne se reproduise plus. Après l'intervention d'urgence, il est indispensable de réguler davantage l'économie mondiale, d'une part au niveau national avec une surveillance du secteur financier par l'autorité publique (fin de l'autorégulation) et d'autre part au niveau mondial avec l'institution d'une « police » sur laquelle les pays du G20 ont commencé à travailler.

Après la faillite du communisme, cette crise marque la faillite d'une certaine forme de capitalisme, nous avons donc tous un devoir citoyen d'imagination pour reconstruire un autre monde.

● **Un regard chrétien**

La spiritualité du management en temps de crise est ancrée sur la foi, la charité et l'espérance. En effet, la crise est d'abord une crise de la peur et de la défiance. Le chrétien, tout en étant lucide sur les réalités de la crise, garde confiance en lui et dans les autres car il garde confiance en Dieu. Il lui appartient de diffuser de la sérénité et de favoriser toutes les opportunités de croissance. C'est la grandeur de notre vocation en temps de crise de participer à la création du monde. Le chrétien a également le souci quotidien des gens qui lui sont confiés, comme le serviteur fidèle (Matthieu ch. 24), et de lire les signes des temps dans l'espérance pour l'après crise : retrouver plus de solidarité au sein des entreprises et retrouver plus de sens et de finalités à nos activités.

Nos sociétés sont fatiguées surtout par



l'insuffisance de sens.

La doctrine sociale de l'Église comporte des repères forts pour l'action individuelle et collective : la primauté du travail sur le capital (la finance devant rester un instrument au service de l'économie, elle-même au service de l'homme), la recherche du bien commun bien plus fort que la somme des intérêts particuliers et la nécessité d'une coopération politique internationale.

François Villeroy de Galhau a terminé son intervention par un appel à la responsabilité pour les chefs d'entreprise et les politiques. Notre société a besoin d'un projet, d'un élan mobilisateur, car la jeunesse doit pouvoir croire en son avenir.

L'échange avec la salle qui suivit fut riche et divers : il a notamment été évoqué la mise en œuvre d'un plan Marshall européen pour les jeunes. « Face à la situation de crise, ayons le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté, autrement dit pour un chrétien la lucidité de la vérité et l'optimisme de la confiance et l'espérance ».

Mgr Raffin, évêque de Metz, a conclu le débat en soulignant la force de la doctrine sociale de l'Église et l'espérance qui émanait de cette soirée. Il a également incité les participants à rejoindre le MCC dont il a encouragé l'action. ●

Après la faillite du communisme, cette crise marque la faillite d'une certaine forme de capitalisme, nous avons tous un devoir citoyen d'imagination pour reconstruire un autre monde.

ÉVÉNEMENT MCC PORTE DE FRANCE : PROSPECTIVE POUR DEMAIN

Redéfinir le travail

Dans un pays qui connaît un chômage de masse chronique, la question du travail est souvent limitée au problème de la quantité : y a-t-il assez de travail ? Comment partager le travail ? Comment favoriser la reprise du travail ? Aussi légitime que soit cette préoccupation, on ne devrait pas oublier de parler de la qualité du travail. La crise de l'emploi, en effet, ne concerne pas le seul rapport entre offre et demande, elle affecte le contenu même du travail, le rapport que les individus entretiennent avec lui, la manière dont celui-ci marque nos styles de vie. C'est pourquoi il faut tenter de décrire le travail au pluriel pour voir qu'il se décline désormais en sous-catégories. Nous en évoquerons ici quatre : le travail-artiste, le travail laborieux, le travail collaboratif et le travail-soin.

La critique de l'aliénation par le travail a accompagné le développement de la société industrielle. Si elle a donné lieu à la création de dispositifs collectifs de protection, avec l'organisation de l'état-providence, elle a aussi nourri ce qu'on peut appeler une « critique artiste » du travail industriel. Celle-ci visait en particulier les contraintes déshumanisantes du machinisme, la perte de sens du travail dans la parcellisation des tâches, l'emprise sur les corps des systèmes disciplinaires et hiérarchiques. Par opposition, cette critique valorisait la créativité personnelle, la réalisation de soi par le travail, les effets bénéfiques de l'esprit d'initiative. L'ironie de l'histoire, maintes fois analysée par la sociologie du travail, est qu'avec la sortie du monde industriel, le discours de l'accomplissement par le travail a été récupéré au sein de la nouvelle organisation du travail liée au monde post-industriel. Le développement des services a signifié une plus forte sollicitation des compétences relationnelles, l'économie de l'innovation a cherché à favoriser le sens de l'initiative, la fin des tâches simplement prescrites a supposé à différents niveaux la mise en responsabilité des salariés.

Créatif mais sans garantie

Dans la nouvelle économie, le contrôle du salarié passe par un discours de l'incitation et de la créativité qui n'a pas été moins efficace



Marc-Olivier Padis, rédacteur en chef de la revue *Esprit*. Agrégé de lettres modernes, il a travaillé pour le service social du Commissariat général du Plan en 2000 et 2001 (rapport sur les politiques publiques en direction de la jeunesse, remis par Dominique Charvet en 2001 sous le titre *Jeunesse, le devoir d'avenir*, la Documentation française). Il a aussi enseigné dans le master d'études européennes de Sciences Po

que des systèmes d'encadrement plus explicitement disciplinaires. La sous-traitance a remplacé le contrôle hiérarchique, beaucoup de travailleurs « indépendants » se trouvent dans une situation que les juristes appellent de « quasi-subordination » et la flexibilisation, l'individualisation des situations de travail ont érodé le statut protecteur attaché au salariat.

Ainsi, le travail artiste s'est-il diffusé : le nombre des intermittents du spectacle a considérablement augmenté, en particulier chez les jeunes urbains diplômés ; dans les grandes organisations, chacun est appelé à faire preuve de créativité et l'on parle même de « creative class » pour désigner tous ceux – consultants, architectes, urbanistes, professeurs, chercheurs... – qui sont sensés inventer quelque chose dans leur travail. Mais on voit bien que cette promesse d'épanouissement par le travail accompagne, ou masque, une déstructuration des anciennes garanties attachées à l'emploi. Pour les moins favorisés des actifs, on parle même d'installation dans le sous-emploi, c'est-à-dire ce type de travail qui se situe entre l'activité occupationnelle déqualifiée (sas de transition vers l'emploi, emploi d'utilité collective...) et le quasi-emploi peu protecteur (stage, temps partiel, rémunération à la tâche...).

La célébration de l'inventivité ne doit donc pas faire oublier que, pour une grande part du salariat, le travail reste simplement laborieux. Laborieux, parce qu'il faut exécuter une tâche

modeste, non reconnue, peu valorisante, offrant une faible perspective de promotion ou d'avancement, permettant en elle-même difficilement de se former dans son travail, d'accroître ses compétences ou de renouveler son savoir-faire. Une part du travail reste aussi laborieux au sens de la pénibilité, soit en raison de tâches physiquement difficiles (les maladies professionnelles augmentent encore en France, malgré la « dématérialisation » du travail), soit en raison de la polyvalence (les conducteurs de poids lourds doivent aussi faire un travail de manutentionnaires), soit en raison du stress de la relation à la clientèle (centres d'appel).

● Une autre mutualisation

Mais à l'opposé de l'individualisation du travail (par la fragilisation des collectifs organisateurs), la nouvelle économie, qui a lancé une nouvelle trajectoire de croissance dans le monde post-industriel, a aussi permis le développement de formes inédites de travail collaboratif. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, en particulier, ont ouvert des possibilités techniques de travail en commun à distance, de manière asynchrone et transparente. Il ne s'agit pas seulement d'une meilleure organisation du travail en équipe mais bien de possibilités nouvelles de faire partager une innovation à l'ensemble des utilisateurs d'un bien. Et cela, à un coût nul et de manière instantanée. C'est ce qui s'est passé dans la création de logiciels libres qui ont associé

la gratuité à une contrepartie simple : l'obligation de porter toute amélioration du programme à la connaissance de ses concepteurs. Le grand public est aussi concerné par des sites de mutualisation des savoirs (wiki...). Avec Internet, on assiste à une incroyable créativité en matière de développement du travail en réseau, d'apport mutuel de connaissances, de stockage décentralisé du savoir, de diffusion instantanée de l'innovation... Ce travail en réseau, parce qu'il concerne des personnes dont les compétences et les centres d'intérêt sont proches, favorise la constitution de nouvelles formes de communautés par affinités.

● Des nouvelles professions

Mais un dernier type de travail se trouve tout à l'opposé de ces regroupements affinitaires : c'est le travail de soin. Il concerne en effet des personnes qui se trouvent dans une situation de complète asymétrie. Ici, la relation interpersonnelle est forte mais c'est la situation de dépendance qui en constitue le cœur. Beaucoup de tâches qui relevaient jusqu'à présent du travail domestique ou familial ont été professionnalisées. La prise en charge des jeunes enfants, des personnes fragilisées, des personnes handicapées, des personnes âgées, des personnes affectées par des maladies chroniques est de plus en plus reconnue comme un travail. Il s'agit d'un travail particulier dans lequel la sollicitude doit prendre la place centrale. Avec une difficulté de construction de l'identité professionnelle : comment respecter la personne dont on a la charge tout en reconnaissant chez elle l'absence de l'autonomie qui constitue habituellement le cœur de la reconnaissance éthique de l'autre ? Comment mobiliser des ressources affectives tout en maintenant une distance respectant l'intégrité du soignant et de la personne soignée ?

Chaque registre de travail présente ses frontières, ses difficultés, ses illusions et ses richesses. Est-ce à dire que l'unicité de la notion de travail éclate en raison de cette diversité ? Peut-on encore parler du travail au singulier ? Peut-être... À condition de reconnaître que se joue à travers lui diverses manières de penser et de vivre notre rapport aux autres. ●

Marc-Olivier Padis

La célébration de l'inventivité ne doit pas faire oublier que pour une grande part du salariat, le travail reste simplement laborieux.



• Vie d'équipe : Qui et comment sommes-nous au travail ?

Dans les équipes, le travail avec son cortège de problématiques tient une place importante dans les réunions. L'organisation, le stress, les injustices, les conséquences de la crise... Tout y passe. Cependant, il est peut-être nécessaire de regarder avec plus d'acuité pour voir avec un œil de chrétien.

1^{er} temps

Nous passons beaucoup de journées et d'heures au travail, parfois le nez dans le guidon, en souffrance, ou dans des projets qui n'avancent pas comme nous le souhaiterions. Nous emmenons parfois du travail à la maison, remettant en question notre équilibre vie professionnelle/vie privée. Posons-nous pour réfléchir à ce « je » qui est au travail.

• Qui suis-je au travail ?

Suis-je différent une fois que je franchis le seuil de mon entreprise ?
Comment est-ce que j'habite ce lieu, cet espace (open space, bureau partagé, « placard », cantine, espace-détente...) ?
Comment est-ce que je m'y sens ?
Comment est-ce que je me définis ? par mon statut ? Ma relation à l'autre ? Mon champ de compétence ?
Mon secteur d'activité ?

• Avec qui suis-je au travail ?

Comment est-ce que j'envisage l'autre ? Comme un collaborateur ? Une relation de travail (client/fournisseur) ? Quelqu'un d'indispensable à ma propre réussite ? Un concurrent ? Un facteur d'émulation ? Quelqu'un sur qui je peux (dois ?) compter ? Dont je dois me méfier ?

• Ce que je fais au travail

Qu'est-ce que je « produis » ?
Pour quoi suis-je payé ?
Quelle est ma valeur ajoutée ?
Ai-je l'impression de participer à une œuvre commune ?

2^e temps

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 5, 1-8. (Encadré ci-contre).

3^e temps

Le Christ est aussi présent sur notre lieu de travail « Nous avons peiné toute la nuit », déplorent les pêcheurs. Mais la présence du Christ, et sa parole reçue avec confiance par les disciples vont transformer leur travail. Les gestes pour pêcher sont les mêmes, mais le résultat de la pêche sera différent.

Quelques pistes d'interrogation à creuser à partir de ce texte :
Avons-nous conscience que le Christ est aussi dans la barque de notre travail, présent dans l'entreprise, soit parce qu'il agit en nous, soit parce qu'il est présent chez l'autre ?

Savons-nous estimer à sa juste valeur notre travail... et le travail des autres ?
Peut-être nos filets ne sont-ils pas aussi vides que nous en avons l'impression...
Savons-nous nous mettre à la place des autres, pour adoucir certains antagonismes (administratif/commercial, production/conception, etc.) et se remémorer que chacun est utile pour remonter les filets ?

Savons-vous repérer dans nos compétences et nos relations aux autres non seulement des éléments techniques mais aussi humains, dans un esprit de confiance ? Savons-nous déléguer ? Valoriser le travail d'autrui ?
Face à la monotonie des tâches, la répétition du travail, la parcellisation de nos activités, avons-nous conscience que nous participons à une œuvre commune ? (« Je ne taille pas des pierres, je bâtis une cathédrale »).

Pierre-Olivier Boiton

« Jetez les filets »

(Luc 5, 1-8)

Jésus vit deux barques amarrées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Il monta dans une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez les filets pour prendre du poisson. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets. » Ils le firent, et ils prirent une telle quantité de poissons que leurs filets se déchiraient. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient.



Des membres actifs

Les nombreux événements des journées du MCC ne pourront, malgré leurs qualités, être tous repris. De même, tous les organisateurs, souvent simples membres, ne pourront tous être remerciés de leur engagement et de leur générosité. C'est grâce à eux tous que ces journées ont connu un tel succès : plus de 70 événements dans toutes les régions de France. À travers ces quelques visages, c'est tous ceux qui œuvrent à la vitalité du MCC que nous remercions.



Angers • Jean-Luc Malgat

38 ans, marié, père de 2 enfants, ingénieur au Ministère de l'écologie, membre du MCC depuis 15 ans, a participé à l'événement d'Angers : Osons humaniser notre travail.

Impression : « Un authentique temps fort du MCC mêlant subtilement convivialité et réflexion, jeunes et moins jeunes ; oser humaniser notre travail c'est dire merci, donner une parole juste, accepter que toute vérité est plurielle ».

Limoges • Anne Poillion

31 ans, professeur de sciences physiques, membre du MCC depuis 5 ans, déléguée du MCC au CCFD, a participé à la préparation et à l'animation de la rencontre de Limoges du 17 janvier 2009 : Travailler et vivre.



équilibre et/ou conflit.

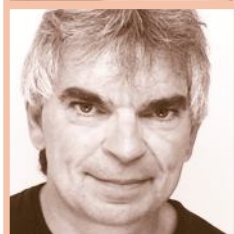
Impression :
« L'après-midi de réflexion n'a touché que peu de personnes hors MCC, cela m'a déçu surtout au vu de l'implication de chacun pour mobiliser ses « réseaux » et les médias (le CCFD et RCF pour ma part) mais a été très riche pour la vie interne du MCC du secteur, ce que j'ai vraiment apprécié. »

Bordeaux •



• Florence Galimard

32 ans, au MCC depuis 2 ans.
Correspondante JP Gironde,
membre du bureau régional MCC Sud-Ouest.



• Benoît Legendre

Architecte, 47 ans, au MCC depuis 6 ans.
Membre du bureau régional MCC Sud-Ouest.

Ont participé à l'organisation de la projection-débat autour du film : "Le Couperet" de Costa-Gavras, 2005

Impression de Florence : « Film qui ne laisse pas indifférent, débat enrichissant et instructif, presque trop court... ».

Impression de Benoît : « La force du film, reposant sur un savant mélange d'humour noir et d'effroi, de démesure et de finesse, et les questions essentielles qu'il soulève sur la déshumanisation de notre monde du travail, ont alimenté et enrichi un débat dense et passionné. »

UN ATELIER DE L'ÉQUIPE NATIONALE DU 31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER

Le futur passera par les JP

➤ **Le futur c'est demain et parfois même aujourd'hui, c'est le nôtre, celui du MCC, celui de l'Église. Des « Jeunes professionnels » ont été invités à l'équipe nationale. Ils sont venus de six régions pour réfléchir sur le thème « Les jeunes renouvellent le mouvement ». Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Ils bougent beaucoup et ils sont partie intégrante du mouvement. Quelques idées émises...**

Jacques Arminjon

La vie du mouvement, son développement, son rayonnement sont en jeu. Les jeunes participent à sa pérennité, les JP d'aujourd'hui sont les anciens de demain. Mission nous est donc confiée d'adapter le mouvement aux possibilités des jeunes. Tous les membres sont responsables de son ouverture, de l'arrivée de nouvelles têtes, de l'annonce aux plus jeunes. Concrètement ce sont les JP qui recrutent les JP. Cette dynamique demande qu'on l'entretienne afin de ne pas laisser tarir la source. L'arrivée au MCC est la conséquence d'un cumul d'événements. Le bouche-à-oreille est le premier d'entre eux. Parfois plusieurs messages convergents sont nécessaires. De la souplesse, de l'amitié, de la convivialité ! Donc, il faut persévérer, repérer des lieux d'événements fréquentés par les jeunes, une école supérieure, des sites internet..., faire le lien avec les universités, les relations de travail, les Jeunes chambres économiques, la vie associative, les mouvements humanitaires, entretenir les contacts avec Chrétiens en grande école (voir p. ci-contre), les aumôneries étudiantes, les paroisses, la « messe qui prend son temps »... Intégrer davantage les jeunes.

Quelques recettes glanées parmi les « bonnes pratiques » des régions :

lancer des propositions pour les JP (WE d'accueil, soirée de rentrée, de fin d'année ou lors d'un temps fort, WE randonnée, WE spirituel...), innover dans les formats, susciter la mixité par des « équipes brassées » intergénérationnelles, aller à la rencontre du besoin d'engagement et d'action des JP par une proposition humanitaire... Et aussi des petits trucs comme intégrer les jeunes arrivants dans une équipe, même nombreuse, que l'on peut alors scinder, pour les accueillir sans attente.

Prendre des responsabilités

D'abord attirés par les événements fédérateurs, où ils retrouvent d'autres JP, les nouveaux venus découvrent la richesse du mouvement : un lieu de partage sans jugement, permettant la confrontation avec la vie professionnelle, où se côtoient les générations, un vivier de témoins qui sont dans la vie concrète. Un mouvement national qui les accompagne dans leur mobilité géographique et professionnelle. Mais aussi qui les appelle. La prise de responsabilité au sein du mouvement constitue un élément fort de continuité et d'adhésion. Il est essentiel de confier des responsabilités d'animation aux JP, d'en appeler systématiquement un à l'équipe régionale et de secteur, de mobiliser les accompagnateurs et

aumôniers et de donner priorité aux équipes JP pour l'accompagnement spirituel de leurs équipes...

Les autres points du week end

- ➔ **50 participants, les responsables et aumôniers régionaux, le Bureau national et une demi douzaine de JP.**
- ➔ **Élection à l'unanimité de Ludovic et Anne Salvo comme futurs responsables nationaux du MCC.**
Prise d'effet en mai 2009.
- ➔ **Recension des JN2009 :**
4000 participants, 65 événements,
- ➔ **Ateliers sur les deux orientations choisies par le BN pour le premier semestre :**
Les jeunes renouvellent le mouvement et le mouvement au service de l'Église.
- ➔ **Un congrès en 2011 ?** Oui pour un événement national sous une forme différente, qui cristallise les énergies du MCC.
- ➔ **Théologie de la création,** un enseignement de Jacques Trublet, sj, sur les textes de la création dans la Bible.
- ➔ **Prière et recueillement à l'eucharistie du dimanche,** écoute amicale pendant la restitution des ateliers, la vie du mouvement et la relecture des deux jours.



(De gauche à droite)
Mireille Viora,
Ludovic Boisseau et
Christel Koehler.

RENCONTRE NATIONALE DE CHRÉTIENS EN GRANDE ÉCOLE

Christianisme, produit culturel ou créateur de culture

👉 La Rencontre Nationale (RN) annuelle de Chrétiens en Grande École (CGE) s'est tenue les 7 et 8 février derniers sur les campus de l'ESSEC et de l'IPSL à Cergy. Elle a été, pour un peu plus de 850 étudiants de la France entière, l'occasion de réfléchir sur le thème « Le Christianisme : produit culturel ou créateur de culture ? », et de se retrouver autour de conférences, de témoignages, et de diverses activités organisées par les Communautés Chrétiennes (CC) du réseau.

Au programme, les étudiants ont pu revenir aux fondements du Christianisme, à la découverte de la figure de saint Paul, avec une conférence de Mme Marie-Françoise Baslez, professeur d'histoire à l'université de Créteil-Marne-la-Vallée. Ils ont ensuite reçu le témoignage d'un homme de foi et de culture en la personne de M. René Martin, fondateur des folles journées de Nantes et du CREA (Centre de Recherche et d'Études Artistiques). Le dimanche matin, ils ont pu choisir entre deux formules de « dialogues » assez innovantes entre MM. Jean-Marie Duthilleul et Marcel Bajard, respectivement architecte et urbaniste, sur le thème de « Habiter la ville », et entre Mgr Hippolyte Simon, archevêque de Clermont-Ferrand et vice-président de la Conférence des Évêques de France, et Mme Johanna Touzel, conseillère municipale de la ville de Reims et porte-parole de la COMECE sur le thème de « Christianisme, espace public et bien commun ».

Ces différents temps, combinés à des temps d'ateliers, ont permis à chacun de se forger une idée sur l'importance de l'interaction entre le Christianisme et les différentes cultures qui l'entourent, et sur le rôle déterminant que joue le dialogue interculturel dans notre société et au sein de l'Église,

The poster features a central image of a white egg resting on a white feather. The text is arranged as follows:

- Top left: Logo of 'Chrétiens en Grande École' with a stylized bird icon.
- Below logo: 'RENCONTRE NATIONALE' in bold, followed by '7-8 février 2009' and 'Campus de l'ESSEC et de l'IPSL CERGY'.
- Center: The title 'Le Christianisme : Produit culturel ou Créateur de cultures ?' in a serif font.
- Bottom right: Names of speakers: 'Marie-Françoise Baslez Professeur d'Histoire', 'Mgr Hippolyte Simon Archevêque de Clermont', and 'Jean-Marie Duthilleul Architecte'.
- Bottom: A row of logos for partner organizations including EFSIC, CREA, ESSEC, and others.
- Bottom right: 'Informations et inscriptions www.cgenational.com'.

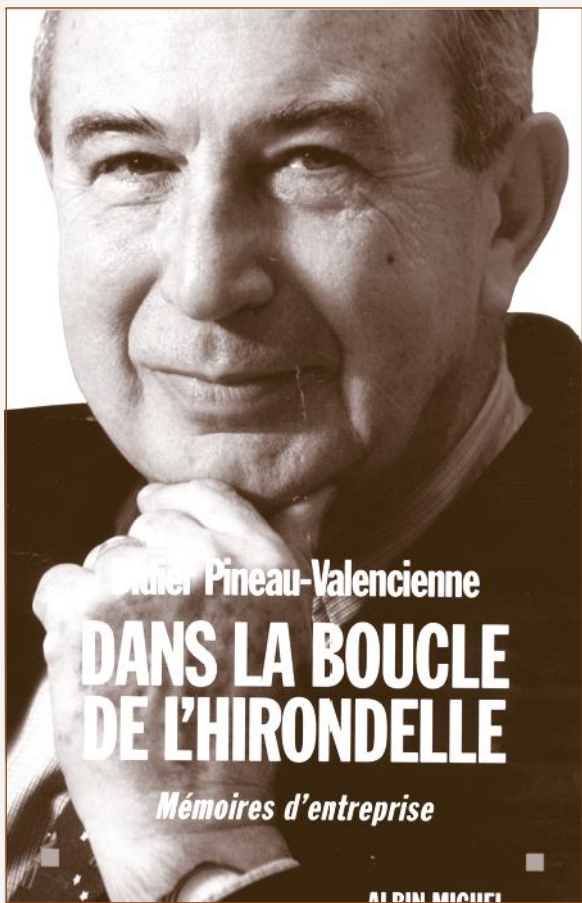
dans l'intuition du Concile de Vatican II.

Cette RN a aussi été le théâtre de retrouvailles entre jeunes de toute la France, en responsabilité dans le réseau ou dans la préparation de cet évènement, ou simples participants, durant des temps de convivialité tels que la veillée du samedi soir qui a bien illustré le dynamisme de nos activités.

Ce beau week-end s'est ensuite conclu dimanche après-midi par une messe d'action de grâce

au sein même de l'ESSEC, ce qui était une première, en présence de Mgr Riocreux, évêque de Pontoise. Après cette RN 2009 très réussie, notamment par la très bonne organisation de l'équipe d'étudiants de Cergy, nous attendons avec impatience celle de l'an prochain qui aura lieu à Toulouse et dont le thème sera déterminé en mai.

*Matthieu Grandjean,
Vice Président de
Chrétiens en Grande École*



Dans la boucle de l'hirondelle

Mémoires d'entreprise, *Didier Pineau-Valencienne*, Albin Michel, 2004, 400 pages, 2 €

Histoires industrielles

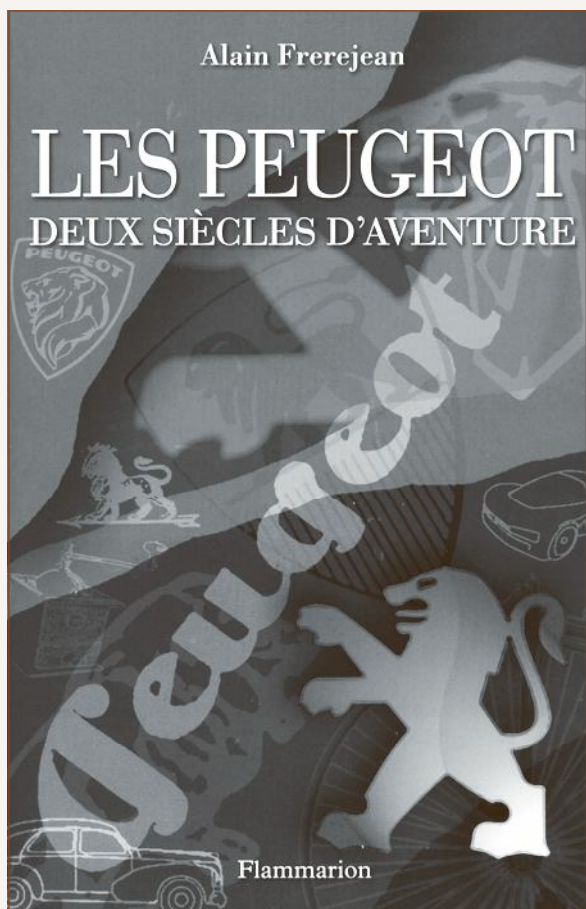
Dans *Dans la boucle de l'hirondelle – Mémoires d'entreprise*, on suit l'histoire du Groupe Empain-Schneider et de ses évolutions à partir de 1958. Didier Pineau-Valencienne est un des acteurs majeurs de cette transformation d'une nébuleuse de sociétés, d'un capitalisme sans capital comme il ne cesse de le répéter, en un groupe international solide : Schneider Electric. Sans se raconter, l'auteur décrit les transformations progressives qu'il a encouragées, voulues ou accompagnées. Avec discrétion et respect des personnes, il évoque les conflits de pouvoirs et d'intérêts, les coups tordus, les réussites et les échecs. On perçoit chez lui une profonde intelligence des situations, un goût pour aller de l'avant, une ouverture à l'innovation et simultanément une grande droiture et loyauté dans toutes ses actions, tractations et innovations. Si nous nous demandons à quoi un PDG peut bien occuper son temps, il nous faut lire ce livre. Nous serons parfois décontenancés par les descriptions de prises de participation croisées entre sociétés, mais Didier Pineau-Valencienne nous fait progressivement comprendre comment peut s'organiser aujourd'hui un grand groupe

industriel et percevoir quelles en sont les conséquences quotidiennes en termes de charge de travail et de réorganisation permanente pour ses collaborateurs.

Avec Alain Frerejean, dans *Les Peugeot. Deux siècles d'aventure*, le ton est presque celui de l'épopée. Celle de l'automobile bien sûr ! Ce livre se lit comme un roman. Et pourtant c'est de l'histoire, notre histoire. Il nous fait découvrir la famille Peugeot depuis ses origines. L'ouverture des archives familiales, les nombreuses interviews de ses membres ou de témoins directs et indirects des événements rendent le récit très vivant. L'écriture est souple et alerte. L'auteur sait rappeler avec bonheur le contexte historique nécessaire à la compréhension des choix stratégiques successifs clairement exposés. Le livre se termine avec l'action de Jean-Marie Folz à la tête de PSA. Tiens ! Ce dernier a œuvré un temps dans le groupe de Didier Pineau-Valencienne.

Deux histoires qui permettent de revisiter l'histoire industrielle de notre pays et nous laissent au seuil de ce qui advient aujourd'hui.

Bernard Bougon sj



Les Peugeot

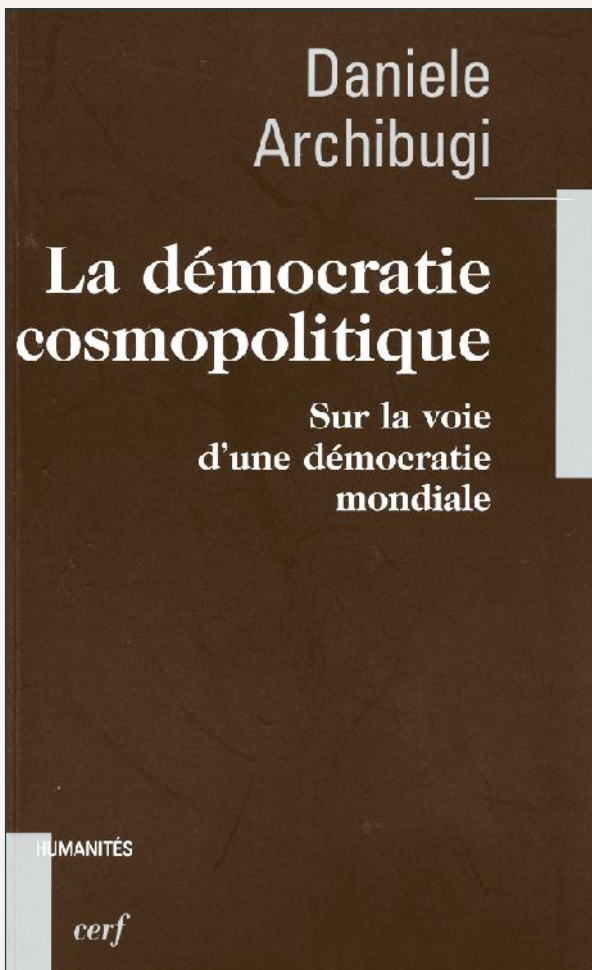
Deux siècles d'aventure, *Alain Frèrejean*, Flammarion, 2006, 424 pages, 23 €

Organiser le nouveau monde

Nous sommes devenus citoyens d'un monde commun : la déforestation, les problèmes éthiques, le développement démographique... sont des risques que seule une politique réellement mondiale peut permettre de résoudre. Mais comment créer cette communauté mondiale ? Daniele Archibugi, Directeur de recherche à Rome, et d'autres penseurs ont développé l'idée d'une politique mondiale, mais sans gouvernement mondial car celui-ci ne serait pas admis par les différents états. L'organisation politique du monde doit donc évoluer vers la voie démocratique, par un processus continu, car la démocratie n'est pas un modèle figé. L'auteur préconise que les institutions internationales puissent disposer de leurs propres mécanismes d'adaptation et obligent les états démocratiques à s'engager dans une politique plus conforme à leur constitution.

Quant à nous, respectons activement les normes partagées et aidons à en promouvoir de nouvelles, plus démocratiques.

Bernard Chatelain



La démocratie cosmopolitique

Sur la voie d'une démocratie mondiale, Daniele Archibugi
Cerf, 2009, 86 pages, 15 €

80 mots pour la mondialisation

des études
de
DDB
braunier

Jean-Yves Calvez

Verbaliser le nouveau monde

Jean-Yves Calvez bénéficie d'une certaine notoriété puisqu'il a été directeur de la revue *Études* et est spécialiste de la pensée sociale de l'église. C'est dire que son livre possède la clarté de la pensée jésuite et apportera des éclaircissements à ceux qui s'intéressent à la mondialisation au sens large et à la réflexion sociale de l'Église. C'est ainsi par exemple, qu'il fait méditer sur l'actualité et l'extension possible à tous les aspects des relations économiques et internationales des phrases de Paul VI : « Les avantages de la règle du libre échange sont évidents quand les partenaires ne sont pas en positions trop inégales de puissance économique : elle est un stimulant au progrès et récompense l'effort. C'est pourquoi les pays développés y voient une voie de justice. Il n'en est plus de même quand les conditions sont trop inégales de pays à pays : les prix qui se forment "librement" sur le marché peuvent entraîner des résultats iniques ».

Chacun pourra s'enrichir de la lecture et la relecture de ces 80 petits articles.

B. C.

80 mots pour la mondialisation

Jean Yves Calvez
DDB, 2009, 182 pages, 16 €



ÉDITO

Mercredi 11 février 2009, la confusion règne après les élections israéliennes, la confusion règne à la Commission Ecclesia Dei après les propos de celui que notre Pape a sorti de son anonymat, le désormais trop célèbre Mgr Williamson, la confusion règne à Antananarivo... Lorsque vous lirez ces deux pages, tout cela sera derrière nous ou bien encore devant nous, comment entrer en discernement et trouver des lignes directrices pour les mois à venir ? Saurons-nous ouvrir nos portes si bien cadenassées ?

Olivier Vasseur

L'ÉGLISE ET LE MONDE

Une nouvelle boussole : Trouver Dieu, ce n'est pas fuir la terre

« Dieu a fait le ciel et aussi la terre ». Dans le Credo, ce mot de passe confié à tous les chrétiens, nous affirmons : Dieu a fait le ciel mais aussi la terre. De rien, il a fait un univers pour nous, un haut immense et un bas très profond pour entourer la terre qui est pour nous. Notre terre, comme dit Dietrich Bonhoeffer, est la terre de Dieu. S'en évader, c'est perdre tout contrôle, c'est se réfugier dans un monde imaginaire qui n'est plus réellement le monde de Dieu. La vie est le don de Dieu par excellence et la terre grouille de vie. Mais chaque personne qui habite cette terre est aimée de Dieu de façon personnelle. « Tu as du prix à mes yeux » déclare Dieu dans le prophète Isaïe. Le Christ a été « un homme pour les autres » jusqu'à sa mort. Il veut nous voir devenir un homme ou une femme « pour les autres » jusqu'au Royaume final où « Dieu sera tout en tous ».(...)

En voici les conséquences pour notre vie : ce qui t'a été donné, tu dois le rendre à Dieu et aux autres. Les dons que tu as reçus, tu ne dois pas les transformer en dettes. Ta seule dette jamais éteinte, c'est celle de l'amour que tu dois porter à ton prochain, près de toi ou loin de toi.(...)

*Père Henri Madelin, sj,
Ocipe- Bruxelles-Strasbourg*

HOMMAGE À JEAN-CLAUDE RAOBELINA

Un leader engagé

Le 26 octobre dernier, Jean-Claude Raobelina, un des fondateurs avec le père Giustino Béthaz, du MCCP à Madagascar, mouvement jumelé avec le MCC, nous a quittés à l'âge de 52 ans. Il avait fait partie d'équipes MCC en France, expérience qui lui avait donné le goût de fonder le MCCP à Madagascar, il y a tout juste 20 ans. Joseph Rasha, responsable des relations internationales au MCCP, lui rend hommage.

Troisième enfant dans la famille qui comptait trois frères et six sœurs, Jean-Claude est ce que l'on pourrait appeler un leader naturel. Originaire d'Antsirabe, il fait ses études universitaires à l'école polytechnique d'Antsirana (Diego Suarez) et à l'ENi Fianarantsoa. Durant cette période, il s'engage au Mouvement International des Étudiants Catholiques (MIEC) dont il a été président national. Ingénieur informaticien, Jean-Claude a toujours gardé le goût des études. Il a ainsi repris des études en gestion et management. Enseignant dans plusieurs instituts supérieurs malgaches, il poursuivait actuellement une thèse à l'Université de Toulon sur la place prépondérante des Indo-Pakistanaïens dans les activités commerciales à Madagascar, tout en ayant des activités de conseiller technique au ministère des finances et du budget. Avec humour et esprit critique, il dénonçait les injustices commises dans son pays, dans des papiers qu'il publiait dans le quotidien catholique Lakroan'i Madagasikara.

Très engagé dans l'Église (il a reçu en 2007, la médaille de BENE MERENTI), il avait eu à cœur de développer un lieu de réflexion pour les cadres et les responsables malgaches en fondant et présidant le MCCP durant de nombreuses années. Il avait ouvert ce mouvement sur le monde, en particulier les autres pays de l'océan indien (Réunion et Maurice), mais également avec le MCC en France. Il avait participé à plusieurs congrès du MCC, dont celui de 2006 et avait des amis au MCC. Père de famille attentif, il avait quatre enfants avec sa femme Florentine : Roco, Orlando, Claudia et Claudine. En rendant hommage à tout ce qu'il a accompli, le MCCP souhaite poursuivre ce que Jean-Claude avait initié : donner aux laïcs des lieux de paroles pour construire une présence chrétienne dans le monde du travail.

Le Bureau National – MCCP Madagascar

ACTUALITÉS

Les événements de février 2009 à Madagascar

Difficile d'analyser la situation et d'envisager un dénouement à l'heure où nous écrivons ces lignes (début février), mais ce que semblent dire les amis malgaches croisés au cours de nos rencontres de cet été, c'est que, si cette crise est un suicide collectif, elle couvait depuis si longtemps qu'il était inévitable qu'elle éclate : « un cri de colère et de faim de la société qui devient de plus en plus défavorisée » selon une amie. Les émeutes des 26 et 27 janvier derniers ont mobilisé des partisans du président Marc Ravalomanana, patron d'un des grands groupes agro-alimentaires de l'île, et des partisans du maire de Tananarive, Andry Rajoelina (dit TGV car il n'a que 34 ans). Derrière ces événements violents pour un peuple plutôt peu enclin au conflit, les Malgaches luttent pour la démocratie et contre le dictat de l'argent roi : un projet de location de 1,3 million d'hectares de terre cultivable à la firme sud-coréenne Daewoo et l'achat d'un avion prési-

dentiel de grand luxe ont été la goutte d'eau qui a fait débordé le vase d'une situation très dure pour la plupart des Malgaches (70% de la population vit sous le seuil de pauvreté). La situation est telle que beaucoup se demandent en quoi croire encore. En parlant de cette crise, une autre amie conclut en espérant un retour au calme : « Mais après-demain ? Dans six mois ? Dans un an ? Lorsque les unités de production auront de nouveau réapprovisionné les supermarchés ? Lorsque les douanes auront recommencé à fonctionner, à deux vitesses ? » Pour beaucoup de nos amis, même si les Églises locales ne participent pas franchement au débat, la foi reste le rempart pour continuer à espérer, malgré tout : « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. » (Jérémie 29.11).

Claire Collignon



ACTUALITÉS

- **Plus de la moitié de la richesse du monde est accumulée sur moins de 5 % des terres de la planète** (*Le Monde*, janvier 2009)
- **Propositions de congés solidaires** de quelques semaines : <http://www.mcc.asso.fr/Conges-solidaires>
- **Étude économique de la zone euro**, 2009 de l'Organisation pour la Coopération et le Développement Economique (OCDE) <http://www.oecd.org/home/>
- **Rapport 2009 de la Banque Mondiale sur le développement dans le monde : Repenser la géographie économique** <http://go.worldbank.org>
- **CRID Actes de l'Université d'été de la solidarité internationale 2008** http://www.crid.asso.fr/IMG/pdf/ActesUniv_ersiteEte2008.pdf
- **Parution de L'empreinte écologique** d'Aurélien Boutard et Natacha Gardron, Ed. Poches La Découverte « Repères », 28 p., 9,5 € ou comment dépasser la dictature du PIB...

AGENDA

- **4 avril** : après-midi, Mosquée de Gennevilliers (92), une rencontre autour de Mustapha Chérif, intellectuel algérien très engagé (il était au forum organisé par Benoit XVI, à Rome, en novembre dernier) et du Père Zahlaoui, un prêtre arabe de Syrie, à propos de Gaza et des événements récents.
- **25-26 avril** : réunion de printemps du FMI et de la Banque mondiale
- **9-24 mai** : quinzaine du commerce équitable
- **11 mai 20h** : au MCC Paris : soirée internationale sur « La responsabilité éthique des multinationales » avec Cécile Renouard, religieuse de l'Assomption, enseignante en éthique sociale au centre Sèvres et à l'École des mines de Paris, auteur de la *Responsabilité éthique des multinationales*.
Contact : Christel Koehler christel.koehler@laposte.net ou 06 82 91 40 64

www.mcc.asso.fr

Le projet de location de 1,3 million d'hectares de terre cultivable à la firme Daewoo a été une goutte d'eau de trop...

➤ Réagir à la crise

Les faits sont là. Notre pays s'enfoncé inexorablement dans une récession aux effets sociaux dévastateurs : recrudescence du chômage, paupérisation aggravée pour beaucoup, creusement de la fracture sociale, déficit et dette abyssaux, effondrement du moral de la nation...

Dans cette tourmente, faut-il nous résoudre à n'être que des spectateurs consternés et laisser libre cours à notre sentiment profond d'impuissance ou, en tant que chrétiens et avec d'autres, avons-nous enfin quelque chose à proposer à des concitoyens inquiets et désespérés ? (...)

Comme l'écrit l'hebdomadaire *La Vie*, et pour longtemps sans doute, rien n'est plus et ne sera plus désormais comme avant. Pour sauvegarder l'unité, l'avenir du pays et la simple justice, de nouvelles donnes, de nouvelles mentalités, de nouvelles solidarités devront voir le jour, en particulier parmi les milieux les plus avantagés socialement. Il ne peut être question en effet d'infliger à nos compatriotes défavorisés le poids de l'inévitable effort de redressement, qu'ils ne peuvent de toute façon pas assumer. Il appartient aux autres, dont nous sommes pour la plupart, d'effectuer un retour sur eux-mêmes, et de poser les bases d'une solidarité accrue allant jusqu'à certains sacrifices, en vue d'une répartition progressivement plus équitable des ressources. (...)

Ne faut-il pas admettre que la situation actuelle résulte pour une part non négligeable de choix trop souvent dictés par un individualisme exacerbé ? Est-il acceptable que l'appétit de consommation qui caractérise nos sociétés occidentales ne cesse de creuser le fossé qui sépare celles-ci des multitudes mondiales défavorisées ? La notion de bien commun, facteur irremplaçable d'union et de progrès, doit-elle définitivement nous devenir étrangère ? (...)

L'avis général de notre groupe MCC, partagé, nous n'en doutons pas, par bien d'autres, chrétiens ou non, est que la confiance perdue peut être recherchée à partir de quelques éléments fondamentaux. D'abord le témoignage, par la modération de nos styles de vie, par nos attitudes responsables devant l'impôt, l'emploi personnel et collectif des richesses... L'audace de nos initiatives ensuite. L'égoïsme, la corruption, le gaspillage, le mensonge détruisent. Le rassemblement enfin, si difficile à obtenir, mais sans lequel rien ne se fera. Aux actions dispersées, ne pouvons-nous tenter de substituer un effort soutenu de mobilisation ? (...)

Pour notre humble part, nous adressons cet appel à tous ceux qui, au MCC, partagent ces vues. Parlons-en. échangeons et unissons nos actions pour nous tourner vers d'autres. N'est-il pas temps de fuir les pentes qui vont à la servitude ?

MCC – Toulouse – Équipe N°1

➤ Leçon de JP...

Pourquoi donner au MCC sa cotisation est-il important ? Je peux le comprendre par des chiffres et des tableaux. Ils expliquent de manière rationnelle les dépenses et les recettes du MCC. C'est très concret et très clair, mais a-t-on vraiment besoin de tels tableaux même si ceux-ci rassurent sur la gestion du mouvement ?

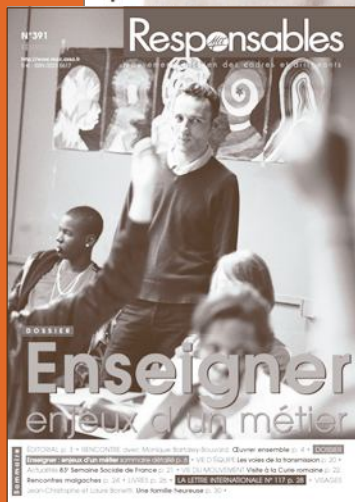
Au delà du fait de faire vivre mon association, il me vient à l'idée que donner c'est tout l'inverse de ce que la société nous propose. Dans un monde de consumérisme, ne doit-on pas forcément avoir quelque chose de concret en retour d'un investissement ? Mais c'est à ce moment-là qu'il me vient ces paroles de la Bible : « Il vit aussi une veuve indigente qui y mettait deux piécettes, et il dit : "vraiment, je vous le dis, cette veuve qui est pauvre a mis plus qu'eux tous" » (Luc, 21, 2). Je comprends par cela que l'essentiel est de donner là où l'on se trouve : son Église, son association. Le tout n'est peut-être pas forcément de donner le maximum, ce que fait la veuve, mais juste sa cotisation, ce minimum qui fait vivre le MCC. Par ailleurs, on défiscalise dessus donc le vrai don est bien moindre dans la réalité. De manière pragmatique, n'est-il pas préférable de donner son argent à l'Église pour qu'elle vive tout simplement ? Je ne sais pas si vous avez vu l'émission télévisée où l'on voyait en France des églises détruites pour raison de budget. Ces images m'ont frappé et m'ont fait de la peine. Mais j'ai compris, en voyant ces images tragiques, plus que jamais l'utilité du don. Alors en donnant je fais vivre l'Église humaine. Ne laissons pas se détruire notre association faute de budget alors donnons d'un cœur joyeux comme nous le rappelle le Christ.

Sachez que lorsque je vous écris ce jour, je ne suis ni un rêveur, encore moins un millionnaire, mais très humblement un jeune professionnel qui, comme beaucoup d'entre vous, compte son argent à la fin de chaque mois, mais je vis dans la confiance dans le Seigneur. Parfois, il est peut-être important de sacrifier un petit plaisir pour ce don qui donne force et vie au MCC. Donner finalement, c'est partager son pain comme le faisaient les premiers disciples.

Pierre Thomas



- RENCONTRE
- DOSSIER
- LIVRES & DVD
- LETTRE INTERNATIONALE
- VIE DU MOUVEMENT
- VIE D'ÉQUIPE
- QUESTION D'ÉQUIPE
- VISAGE
- VIE SPIRITUELLE



Responsables

Chaque mois c'est :

- **Une rencontre** avec une personnalité marquante de la vie économique, publique ou associative...
- **Un dossier** qui développe un grand thème de société en lien avec l'actualité à travers des articles, des interviews, des témoignages...
Il participe au débat sur les problématiques contemporaines et leurs rapides évolutions.
- Une sélection de **livres et de DVD**...
- **La lettre internationale** du MCC pour rester ouvert sur le monde.

Le journal fait aussi le lien entre les membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres en retraite active. Il présente les orientations de **la vie du mouvement**.

Il propose des thèmes de **vie d'équipe** et tente de répondre aux principales **questions d'équipe**.
Il est un soutien pour la foi et la réflexion, une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure.

Le prochain numéro **394** mai 2009

DOSSIER L'entreprise et le travail

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____

Ville : _____ e-mail : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant Autre : _____

43 € (1 an) 58 € (étranger par avion 1 an)

48 € (UE 1 an) 100 € (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 € (6 € étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Rien n'est profane ici bas

« Sans doute, il y a dans nos journées des minutes particulièrement nobles et précieuses, celles de la prière et des sacrements. Sans ces moments de contacts plus efficaces ou plus explicites, l'afflux de l'omniprésence divine et la vue que nous en avons s'affaibliraient bientôt jusqu'à ce que notre meilleure diligence humaine, sans être absolument perdue pour le Monde, reste pour nous vide de Dieu.

Mais, cette part jalousement faite aux relations avec Dieu rencontré, si j'ose dire « à l'état pur » (c'est-à-dire à l'état d'Être distinct de tous les éléments de ce Monde), comment redouter que l'occupation la plus banale, la plus aborante, ou la plus attrayante, nous force à sortir de Lui ? Répétons-le : en vertu de la Création, et, plus encore, de l'Incarnation, rien n'est profane, ici-bas, à qui sait voir. Tout est sacré, au contraire, pour qui distingue, en chaque créature, la parcelle d'Être élu soumise à l'attraction du Christ en voie de consommation.

Reconnaissez, Dieu aidant, la connexion, même physique et naturelle, qui relie votre labeur à l'édification du Royaume céleste, voyez le Ciel lui-même vous sourire et vous attirer à travers ses œuvres ; et vous n'aurez plus, quittant l'Église pour la cité bruyante, que le sentiment de continuer à vous immerger en Dieu.

Si le travail vous semble fade et épuisant, réfugiez-vous dans l'inépuisable et reposant intérêt de progresser dans la vie divine.

S'il vous passionne, faites passer le goût de Dieu, mieux connu et désiré de vous, sous le voile de ses œuvres, l'élan spirituel que vous communique la Matière.

Jamais, en aucun cas, « que vous mangiez ou que vous buviez »..., ne consentez à faire quoi que ce soit dont vous ne reconnaissez d'abord, dont vous ne poursuiviez suprêmement ensuite, la signification et la valeur constructive dans le Christ Jésus. »

Pierre Teilhard de Chardin

*Le Milieu Divin,
Le Seuil, p. 55-57*